



3 1761 06681691 9

HANDBOUND
AT THE



UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

1798. in Radier, 17
DICTIONNAIRE

D'AMOUR

(31ⁿ)

8307

DANS LEQUEL
on trouvera l'explication des
termes les plus usités dans cette
Langue.

*Par M. de ***.*



438 227
—
23. 8. 45

A LA HAYE.

M D C C XLI.

PQ
1981
D46D5



P R E F A C E ,

Qui n'ennuiera peut-être pas.

TOUS les arts se distinguent par des termes qui leur sont particuliers. La Médecine , & le Blason ne sont presque des sciences que par ce côté. Un Philosophe qui connoissoit l'utilité des mots , les a employés avec tant de succès , que pour lire ses ouvrages , il a fallu un Dictionnaire particulier , Dictionnaire si admirable , qu'il en faut un autre pour l'entendre !

L'Amour qu'on a réduit en

Art , & qu'on ne mene plus

. Ainsi qu'on le menoit

Au bon vieux tems , . . . *Marot*

a eu recours aux termes comme les autres Arts. Il n'est pas plus permis aux Amans de les ignorer, qu'aux Pilotes ceux de la navigation : mais s'en instruire non pas si facile qu'on le pense. La Nature donne d'excellentes leçons: il faut les écouter , dit-on ; voilà raisonner sur les principes de l'Antiquité, aussi faux en Amour que ceux d'Aristote en Physique. La Nature est elle-même un des plus grands obstacles; pour réussir: il faut y renoncer, n'en avoir que les apparences , mais il faut les avoir : un Grand Maître
le

P R E F A C E.

le recommande expressement :

* Appuyez d'un air simple un discours rempli d'Art.

Que l'œil , & le visage y soient toujours de part ;

L'Art caché sert beaucoup ; mais qui le fait connoître ,

Parlât-il comme un Ange , est haï comme un traître.

Ceux qui voudront comparer cet Ouvrage avec ce que l'expérience leur a appris , conviendront de son utilité , & du péril où s'expose un jeune cœur pour qui ces matieres sont *lettres clausées*. Fait-on quelque faute en Amour , qu'on s'examine bien , il se trouvera qu'on s'est trompé dans l'interpretation de quelque terme que l'on n'a pas

* Imitation d'Oxide.

vj *P R E F A C E.*

ſçu reſtreindre à ſa juſte valeur.

Alors, mais triſte reſſource ! on
ſe reproche ſon ignorance , on
ſe plaint ſur le ton d'une heroïne
trompée

* Ah ! falloit il tout croire en Amante
inſenſée.

Ne devez-je pas lire au fond de ſa pen-
ſée ?

Et ne vois-je pas dans ſon emportement
Que ſon cœur dementoit ſa bouche à tout
moment.

Ne veut-on pas m'en croire ?
qu'on s'en rapporte à la pauvre
Didon. En jeune veuve étour-
die , elle prit à la lettre tout ce
que lui dit Enée. Le Pieux
Troyen ne ſe fit pas un grand
ſcrupule d'employer avec elle
les termes les plus beaux , elle

* Racine.

ne rabatit rien de leur signification apparente ; on ſçait ce que lui couta ſon ignorance , & les vacarmes-qu'elle fit ; lors-que ſon devot Amant lui vint faire ce compliment des plus impies, quoique des mieux tournés.

* Je m'en rapporte à vous ſi toutes vos ca-
resses

Ont jamais à mon cœur ſurpris quelques
promesses

Et ſi ma paſſion au milieu des plaiſirs,
Jamais le mot d'*Hymen* a flaté vos deſirs.

Cet exemple doit ſuffire ; on peut ſans aller à Carthage ni à Rome en trouver beaucoup , & Paris enourniroit plus qu'il n'en faut.

Il eſt vrai que la mode eſt

* Virgile Liv. IV. par l'Abbé Boileau

passée de se poignarder , de s'enpoisonner , & de faire mille autres folies d'importance ; mais on pleure encore , on se desesperer , c'est pour prevenir ces inconveniens que nous donnons ce Dictionnaire. Nous invitons à le lire toutes les jeunes personnes , & sur-tout le beau Sexe dont les erreurs ne sont pas les moins dangereuses : celles qui n'ont aucune teinture des termes , s'en instruiront ; elles nous doivent sçavoir gré d'apprendre par une simple lecture , ce qui n'est que trop souvent le fruit d'une pratique où elles ont toujours beaucoup à risquer



DICTIONNAIRE D'AMOUR.

A

ABANDONNER, mot presque toujours joint à une négation qu'on accompagne d'un serment pour lui donner plus de force.

Non, Mademoiselle, jamais je ne vous abandonnerai ; que le Ciel m'extermine, si je vous abandonne. Cela signifie en apparence qu'on préfère l'objet aimé même à sa vie ; mais l'usage apprend qu'il faut au moins sousentendre des conditions comme celles-ci :

A

» Si j'ai avec vous les mêmes
» agrémens ; si je ne trouve point
» de beauté qui me pique davan-
» tage.

On se sert quelquefois de ce terme dans un dépit pour ranimer une ardeur languissante , ou pour mettre une cruelle à la raison.

Vous le voulez, infidèle, j'y consens , je vous abandonne.

Un Amant qui sçait dire cela d'un air tendre , & qui y joint quelques larmes, avance bien ses affaires ; cela signifie : » La crainte de perdre un Amant peut
» vous faire avancer quelques
» pas : si je vous quitte, je diminuerai votre cour, faites y attention.

Dans la bouche d'une Maîtresse : *Quoi vous m'abandonnez, perfide !* veut dire : » J'aurai le » chagrin de voir qu'une autre » possède ce que je croyois à moi, » on dira dans le monde : Ma » dame n'a put fixer Mon- » sieur qui adore Luscinde ; » ils sont tous les jours ensemble , il la mena hier au Bal. O Dieux ! une si cruelle pensée fait tourner la tête à une femme , accablée de cette terrible idée : elle dit mille impertinences , & en fait mille autres.

A B B E' , *jeune Abbé* : Ce mot signifie ordinairement un jeune homme qui sçait s'adoucir les yeux , montrer ses dents , rendre sa bouche petite , sa main

douce & potelée , marcher légèrement , rire des épaules , & faire un petit conte agréablement ; joignez à cela une certaine idée de volupté , & de delicateffe , & beaucoup plus d'étude de la Galanterie que de la Théologie , & vous aurez à peu près toute la signification d'*Abbé*. Les Abbés ont été de tout tems la Coqueluche des Belles ; de plusieurs autorités qui le prouvent , on se contente de rapporter celle d'Arlequin qui dit quelque part.

O ! vous , jeunes *abbés*, paitris d'ambre & de
musc ,

Qui n'êtes exposés jamais qu'aux coups de
buse ,

Ah ! combien vous allez fourager chez nos
Belles.

Pour vous , Gros Financiers , & vous Gens
du Palais ,

Vous n'avez que l'été pour faire les Mugnets,
Les Plumets revenus, serviteur aux Ruelles,
Mais malgré nos grands crocs, & nos aîs
de Dragons,
Les Abbés sont, morbleu, de toutes les faï-
sons.

ABORD, avoir l'*abord* riant, l'*abord* froid, l'*abord* sérieux &c. Si ce petit Ouvrage est bien reçu du Public, nous pourrons en donner un autre que nous intulerons *Dictionnaire des Mines*, livre presque aussi utile que celui-ci. Nous nous y étenderons sur le mot *Abord*, dont nous ferons une exacte Analyse: en attendant nous allons hazarder quelques explications de ce terme.

Abord riant dans une Coquette signifie qu'elle voudroit voir tous les hommes attachés à son

char , qu'elle fouhaiteroit qu'on vînt à fes piés lui facrifier fes meilleures amies, qu'elle promet mille agrémens dans le commerce , qu'on a grand tort de ne pas foupiren pour elle , que c'est le moyen de s'illustrer dans le monde.

Abord froid dans une Maitresse est un moyen qui bien employé déconcerte quelquefois les plus habiles ; après une querelle il signifie qu'on veut soutenir la dignité du sexe , & se donner le plaisir de voir un Amant faire de nouvelles protestations. Si cet abord ne réussit pas il faut en prendre un tendre : l'occasion , & l'humeur d'un Amant doivent en déterminer la différence.

ABSENCE. *Que votre absence me coutera cher ! que je vais m'ennuyer !* Cela signifie précisément, » Si j'étois toujours avec » vous , mes fleurettes seroient » bientôt épuisées , je n'aurois » plus rien à vous dire : quand » vous me reverrez , vous m'en » gouteriez mieux.

On donne aussi ce nom à une pièce de Vers où l'on se plaint d'être éloigné de l'objet de la passion : on la regarde comme un moyen de faire briller son esprit , de faire souffrir la raison à chaque vers par des hyperboles où les heures sont des mois , les mois des années , & les années des Siècles ; où l'on est toujours prêt à mourir si

l'on n'espéroit revoir ce qu'on aime. On peut appeller ces piéces *absence de raison*.

A BUSER. Ce terme est fort propre aux protestations , & alors on y joint presque toujours une négation.

Non, je n'abuserai jamais de vos bontés ; ou sans negation en prenant un tour plus vif : *Moi, abuser jamais de vos bontés ? Ah !* Tout cela signifie simplement : » Pour » vous réduire il vous faut des » promesses , des sermens , en » voilà.

Quelquefois il se prend affirmativement , mais dans un sens très-délicat , comme dans le cas de cette chanson :

Quand à Cleon pour l'appaiser
Ma bouche accorde un doux baiser ,

Il veut une faveur plus grande
Plus il obtient , plus il demande ,
Ses desirs vont en augmentant ,
Et voilà comme

L'homme

N'est jamais content.

Alors une Maitresse prend un air fier , ou querelle un Amant qui n'est jamais content : *En vérité je suis trop bonne J'abuse de vos bontés*, repond un Amant : *mais il est difficile de bien aimer* &c. Cet aveu d'abuser est quelquefois suivi d'un bien plus grand abus.

ACCORDER. La signification de ce terme s'étend ou se restreint suivant les occasions & la personne qui l'emploie.

Au moins, Mademoiselle, accordez moi &c. veut dire : » On ne

» va à son but que par degrés ,
 » qui neglige un pied de terrein
 » en perd trente , cette legere
 » faveur que je demande aura
 » des suites, je deguise le dan-
 » ger , je supplie pour donner
 » des loix. » Un Amant ressem-
 ble à Sinon, il se deguise en cap-
 tif : c'est un malheureux qui
 craint la mort, qui sçait toucher,
 il se plaint , on a pitié de lui ,
 on lui delie les mains , on ac-
 corde

Et lorsqu'à son amour la fortune se joint ,
 Il impose des loix & n'en accepte point.

ACCROIRE. *Vous m'en fai-
 tes accroire :* Dans la bouche d'u-
 ne belle on s'imagineroit que
 cela signifie, » Je sçais que vous me

» trompez » ; cela veut dire seulement qu'elle demande des assurances.

Vous m'aimez , dites vous, Chevalier , ah vous m'en faites accroire ! c'est-à-dire : » Je ne vous
 » crois que trop , mais le bel
 » usage veut qu'on fasse quelques
 » objections , une conquête trop
 » facile vous degouteroit ; rani-
 » mez vos protestations , étour-
 » dissez moi , je ne demande pas
 » mieux » : Tout cela revient
 à ce que dit assez franchement
 une Heroïne d'Ovide :

Quoi que vous me disiez , j'ai peine à
 vous en croire.

Ce n'est pas qu'après tout je n'en sois satisfaite :

On a de prompts retours vers ce que l'on
 souhaite ,

Et quoi que vous disiez pour flatter mes ap-
pas ,
J'é crois tout , cher Paris , je n'examine pas.

Deux puissantes raisons enga-
gent à donner cette significa-
tion. La première : qu'une Belle
est certaine qu'on ne lui répon-
dra pas : » Oui , je vous en fais
» accroire.

La seconde : que ces *ah ! vous
m'en faites accroire !* se pronon-
cent toujours d'un air tendre ,
avec un regard , & une certaine
langueur qui sont des signes
évidens , qu'on croit tout ce
que dit un Amant , & qu'on y
trouve son compte.

ADORATEUR. Se dit de
ces Amans qui en content à
droite & à gauche , & qui de-

bitent des fleurettes à qui veut
les entendre ,

Il en est à mines discrètes ,
Et d'un entretien decevant ;
Mais fiez-vous à leurs fleurettes ,
Autant en emporte le vent.

Les Coquettes font vanité de
traîner à leur suite une foule de
ces *Adorateurs*.

A D O R E R. Ce terme sacré
est passé en Amour & signifie
deux choses. La première : que
les hommes connoissent par-
faitement la vanité des femmes
qui se croient de petites divi-
nités.

La seconde : qu'ils n'épar-
gnent rien dans les expressions
pour leur faire perdre le peu de
raison qu'elles ont.

Je vous aime , que dis-je ? je vous adore : c'est-à-dire , » Le » secret de plaire est de flater » l'amour propre en dépit du » bon sens , je m'efforce de vous » persuader que vous me ren- » versez la cervelle , quoiqu'il » n'en soit assurément rien , » pour me moquer de votre sim- » plicité , du moins en particu- » lier , si je ne me donne pas la » satisfaction d'en parler , & » d'applaudir tout haut à mon » mérite.

ADRESSER. s'Adresser ; *A qui vous adressez-vous ? Vous vous adressez mal : phrases dont se sert une Belle pour depayser un Amant , ou lui inspirer de l'estime , & de la retenue : elles*

signifient donc deux choses :

1°. » Voyons si vous avez fait
» votre cours de Galanterie , si
» vous êtes en état de prendre
» vos licences ? ou si vous n'êtes
» encore qu'à l'A B C ?

2°. On peut aussi entendre
par , *Vous vous adressez mal* :
qu'on est ravie d'avoir un Amant ;
mais que l'inconstance des sou-
pirans du tems fait peur ; qu'on
cherche les moyens de les rete-
nir par ces chaines délicates.

Tous ces tours de la Rhéto-
rique Amoureuse n'en imposent
plus qu'aux Amans de l'autre
monde , & l'on est fort per-
suadé que : *A qui vous adressez
vous ?* veut dire tout au plus :

Je voudrois me fâcher, hélas ! & je ne
l'ose ,
D'un si prompt changement je ne sçai pas
la cause ;
Mais si sur votre foi, je pouvois m'assurer ,
Je sens que ma colere auroit peine à durer.

AFFLIGER. Affliction. Par ces mots on entend d'ordinaire les effets que fait sur notre esprit quelque objet désagréable : il n'y a que lorsqu'ils sont dans la bouche , ou dans les lettres d'un Amant qu'on doit ne leur donner presque aucune signification.

AGE. Terme assez peu usité en Amour ; car parler d'âge à une jeune personne , n'est pas la louer ; c'est offenser une vieille , & une Majeure ne prend pas grand plaisir à ces examens Chronologiques. Il

Il arrive (très-rarement pour-
tant) qu'une Vieille Coquette
parle d'âge , mais pour s'en
faire un mérite particulier : *Quoi !
vous , aimer une personne de mon
Âge ?* Cela signifie non pas :
» Je suis vieille, j'en suis persua-
» dée , je n'ai aucun mérite qui
» puisse fixer un jeune homme »,
mais cela veut dire alors : » Si je
» n'ai pas toute la vivacité de
» la jeunesse , je n'en ai pas les
» défauts : l'âge meur à son prix : »
un Cavalier riposte ordinaire-
ment : *A votre âge , Madame , à
votre âge on charme tout.*

Parlons sans flatterie avez vous vû jamais
Un air plus vif, un teint plus reposé, plus frais

& mille autres impertinences

pour prouver une fausseté évidente.

On peut aussi employer le mot d'âge pour obliger une Dame , en faisant des observations critiques sur l'âge de ses Rivaux en beauté : *Voyez Madame * * , dit-on , elle est en couleur de Rose , à son âge lui sied-il de faire la jolie ?*

AGITATION , Emotion : sentiment qu'excitent la vue , ou les discours d'une personne : il y a l'*agitation amoureuse* , l'*inquiète* , la *timide* &c. Ces agitations s'expriment par un regard , un souris , un coup d'éventail ; on ne sçauroit expliquer ce mot en general , on en remet toutes les explications particulières au

Dictionnaire des Mines.

AGNÉS. On donne ce nom à une jeune personne peu Grecque dans l'usage du monde , mais il se trouve souvent fort mal appliqué : on renvoie le Lecteur à la Comedie de l'*Ecole des Femmes* , & à ce couplet :

Feindre une ignorance profonde
 Pour mieux endormir la Maman ,
 Se dérober aux yeux du Monde
 Pour lire à son aise un Roman ,
 Rougir d'un mot à double entente ,
 Puis en rire sous un écran
 C'est le tran , tran , tran , tran , tran
 Des Agnés qu'on nous vante.

voilà à peu de chose près l'explication du terme *Agnés*.

AGRÉMENTS. Terme dont on se sert pour tromper modest-

tement une personne très-laide, lorsque ce seroit serendre suspect, si l'on assuroit serieusement qu'elle est belle. Ainsi : *Je ne trouve dans personne ces agrémens* : veut dire : » Puisque » j'ai bien eu la hardiesse de » vous dire que je vous aime, il » faut bien chercher quelques » raisons à cet Amour ; les » agrémens étant de ces choses » de caprice, de ces, je ne sçais » quoi, qu'on ne définit point, » je vous trouve mille agrémens ; » quand je serai aguerri, je pourrai aller jusqu'à la beauté.

A H ! Interjection amoureuse en apparence, qui marque un desir violent de persuader ce qu'on ne pense pas ; elle sert aussi à

reprendre haleine après une longue période , & lorsqu'un Amant ne sçait plus ni où il en est , ni ce qu'il dit.

Ah ! que vous êtes injuste , ah ! cruelle : signifie , » Pourquoi ne » me croyez vous pas ? j'ai fait » pour vous persuader , tout ce » qui est du devoir du Cavalier ; » j'ai parlé , j'ai soupiré , il y a une » heure que je rassemble men- » songe sur mensonge , toute ma » science est à bout , ah » qu'on a de peine ! »

Ah ! est d'un fréquent usage dans la poésie galante , & d'un merveilleux secours pour un pauvre Poëte qui ne peut trouver une syllabe qui lui manque : sans frotter son front , ni ron-

ger ses doigts , un *ah !* vous tire d'affaire.

J'ignorois les vives allarmes
Que mon cœur éprouve en ce jour ,
Mais , dès que l'on connoît vos charmes ;
Ah ! l'on connoît bientôt l'Amour.

Sans cet *ah !* où en étoit la pensée du Poëte. Ah . . . le secourable terme.

A I M A B L E , marquoit autrefois une personne dont la beauté & le mérite asservissoient les cœurs : on s'en sert aujourd'hui indifféremment , & la qualité d'aimable se donne à toutes celles que nous prenons pour être l'objet de notre vanité , & de nos fadaïses.

Un aimable , espèce de Petit Maître extrêmement content

de sa personne, qui se croit né sous une étoile assez malheureuse pour être couru de toutes les femmes, qui depuis le matin jusqu'au soir se fait l'amour à lui-même, qui passe le tems à s'ajuster, & à se faire les yeux doux dans un Miroir.

AIMER, du tems d'Amadis signifioit se sentir pour quelqu'un un penchant invincible, il a maintenant une toute autre signification: & il y a autant de différence entre notre *Aimer*, & celui de nos Peres, qu'entre leur haut de chausses, & notre culote à l'Angloise, leur Barrette & notre Castor retapé. Tout change, mais notre maniere est si commode, que je crois qu'on la conservera;.

On aime à droite , on aime à gauche
 Partout en liberté l'on conte ses raisons ,
 Rien chez nous aujourd'hui ne s'appelle dé-
 bauche ,

Et l'amour est enfin de toutes les saisons.

Aimer veut donc dire à present
 trouver une personne en état, ou
 de nous faire honneur dans le
 monde, ou de nous faire passer le
 tems , ou de rétablir nos affaires.
 Ainsi : *Cleon aime la Marquise* * *
 veut dire : » Cleon est un petit
 » Maître qui croit donner de
 » l'emploi à la Renommée, & in-
 » tereffer Paris dans les démar-
 » ches, s'il peut faire dire : Cleon
 » est du dernier bien avec la
 » Marquise * * : ils étoient hier
 » ensemble : charmé de cette
 » belle reputation , il ne la
 changerait

» changeroit pas pour la Vic-
» toire d'Arbelles , ou le Passage
» du Rhin.

Lisis aime Luscinde : c'est-à-
dire : » Lisis est un fainéant
» qui n'a aucun emploi ni dans
» l'épée , ni dans la Robe , rien
» à faire ni à la Cour , ni à la
» Ville ; au lieu de passer le
» tems à *cracher dans un puits*
» *pour faire des ronds* , il voit
» Luscinde, qui aussi peu occupée
» que lui, le reçoit régulièrement
» six heures du jour : elle se fait
» un devoir d'écouter de sa
» bouche toutes les nouvelles
» du quartier dont il n'oublie
» pas les moindres circon-
» stances ; elle le prie de lui dé-
» chiffrer un menuet nouveau ;

» il fait des vers , & les lui vient
» lire. Luscinde ignorant qu'ils
» sont de lui , lui dit naïvement
» qu'ils ne valent rien , & le prie
» d'en faire sur la mort d'un Per-
» roquet , ou sur quelque'autre
» sujet aussi grave.

On aime enfin pour l'utile ,
& quand le jeune Damon dit à
la vieille Emilie : *Je vous aime* :
il veut dire : » Je suis né sous la
» Planette des Princes : jamais
» homme n'eut une plus verita-
» ble passion que moi pour le
» plaisir & la dépense ; mais cet-
» te maudite Planette en me don-
» nant ces nobles inclinations ,
» ne m'a pas fait naître opulent ;
» je me suis ruiné au jeu , je dois
» de tous côtés ; vous dont le

» mari Financier est à la source
» des richesses , mettez ordre à
» mes affaires ; faites taire des
» créanciers qui m'importunent.

AJUSTEMENS. Terme general qui comprend tous les ornemens qu'emploient les Dames pour relever leur beauté. On n'entreprend point de les nommer tous ici , & l'on garde le silence pour deux raisons. La premiere est l'inutilité du travail : tous les noms qu'on leur donne à present devant peut-être changer , & ceder à d'autres avant l'impression de cet Ouvrage.

La seconde , parce qu'il y en a tant qu'ils pourroient être la matière d'un Dictionnaire particulier.

Une Dame parée de tous les ajustemens dit clairement qu'elle fait sa grande occupation de plaire , en ajoutant à sa beauté quand elle en a , ou en y suppléant par ce moyen quand elle n'en a plus , car

Telle sous ses habits paroît & jeune & belle,
Qui n'est rien moins au fond que ce qu'elle
paroît.

A L A R M E S est un de ces beaux mots que le pere de la Poësie chantante a employés avec tant de succès : il semble marquer l'état d'un cœur troublé par les desirs , & par la crainte : mais aujourd'hui : *Je jens les alarmes les plus vives :* signifie seulement : » Vous avez

» entendu dire qu'un cœur qui
» aime n'est jamais sans crainte,
» & sans desirs. Fondée sur cet-
» te maxime de l'Opera,

Est-on quand on aime
Sans quelque tourment ?
Non, l'amour extrême
S'allarme aisément.

» vous rebuteriez un Amant qui
» marqueroit une entière secu-
» rité : s'il ne faut que des mots
» pour vous plaire , j'en ai , &
» de beaux » *Je sens les plus vives*
alarms. Le trouble & l'agita-
tion suivent.

AMANT. *Un Amant , &*
une Maitresse , (on les suppose
instruits ,) sont deux personnes
qui de part & d'autre ne fon-

gent mutuellement qu'à faire valoir tous leurs talens , dire de jolis menfonges dont les parties conviennent en apparence comme des plus constantes verités , ou dont elles ne doutent qu'obligeamment.

AMI , auprès d'une belle n'est souvent qu'un Amant déguisé d'autant plus à craindre qu'il diffimule fes deffeins , & fçait faifir les momens heureux.

N'ayez dont point d'amis qui puiſſent être
amans.

AMOUR , fuivant M. de Buffy , eſt un deſir d'être aimé de ce qu'on aime : & fuivant M. de la Rochefoucault une envie cachée , & delicate de poſſeder ce que l'on aime :

Nos Peres qui vivoient dans un siècle peu fin
Ne vouloient qu'Amour & simplicité,
Et sur le fait de la tendresse
Alloient toujours leur grand chemin.

Autres tems , autres mœurs :
l'Amour n'est plus aujourd'hui
qu'un commerce de fourberie ,
où l'on se propose toujours quel-
que chose à gagner , & présen-
tement un Amour desintéressé
passe pour une chimere : on ap-
pelle cet amour , *Amour de Cor-
neille* , parce qu'il ne se trouve
que dans les Tragédies de ce
Poëte & dans quelques Romans,
à peine peut-on comprendre ces
idées metaphysiques : Voici le
Style des Amans du tems :

Dona Clarice.

Ingrat si vous m'aimiez

D. Fernand.

Qui moi ? si je vous aime ?

Ah ! rien n'est comparable à mon Amour
extrême

Vous seule avez trouvé le chemin de mon
cœur :

Je ne puis qu'avec vous goûter un vrai bon-
heur :

Mais enfin la raison veut être la plus forte ,
Et sur tout mon Amour MON INTEREST
l'emporte.

Notez que cet Amour à qui
rien n'est *comparable* , n'est pas
lui-même comparable à l'nterêt
qui l'emporte sans difficulté. De
pareils raisonnemens sont si or-
dinares qu'on ne prend plus
garde à la contradiction.

Il y a une autre espèce d'Amour qu'on nomme dans la République des Lettres, *Amour Poétique*, ou Amour de Poète, ce que les Italiens ont nommé Amour à la façon de Petrarque ; *Petrarche volmente* : M. Piron dans la Metromanie, qu'on peut appeler une Satyre échappée à l'Auteur contre lui-même, fait ainsi le portrait d'une Maîtresse Poétique ;

Oui je l'aimois avec autant de volupté
Que le vulgaire en trouve à la réalité,
La réalité même est moins satisfaisante,
Sous une même forme elle se représente,
Mais une Iris en l'air en prend mille en un
jour,
La mienne étoit Bergere, & Nymphé tour
à tour,
Brune ou blonde, Coquette ou Prude, fille
ou Veuve,

Et comme tu crois bien fidelle à toute épreuve.

Les Poëtes mettent donc une très-grande difference entre un Amour effectif & un Amour *poëtique* ; & ces Philis , ces Uranies , ces Calistes , pour qui ils font tant de vers , ne sont pas toujours un objet aimé, ce sont des *Maitresses Poëtiques* : & on se sert d'elles pour avoir un sujet fixe à quoi l'on puisse appliquer quelques pensées.

AMOURETTE. Quoique toutes sortes d'Amour supposent ordinairement une éclipse de bon sens ; *Amourette* est spécialement employé pour signifier *folles Amours*, on entend par là un attachement caché en-

tre personnes disproportionnées , un Marquis & une Gri-fette.

Et l'Hymen qui succede à ces *folles amours*
Pour une bonne nuit a bien de mauvais jours.

APPAS , terme flateur , & d'une grande utilité pour avancer ses affaires ; car quelque habile que soit une Belle dans la science des termes, elle ne sçau-roit se persuader que celui-ci ne signifie pas , comme autrefois , un assemblage de traits , & de perfections qui font une beauté. Ainsi , en vers :

Lorsque l'on vient à voir vos celestes Ap-
pas
Un cœur se laisse prendre , & ne raisonne
pas.

ou en prose : *Peut-on résister à tant d'Appas ?* sont phrases qui signifient seulement : » Si ce que » je vous ai débité de sonnettes, » ne vous a pu toucher , je sçai » une botte que vous aurez de » la peine à parer quand vous » seriez mille fois plus fine : & la voici. Alors les Appas , les charmes , les attraits , la Beauté &c. sont des enfans perdus qui font toujours merveille.

ARDEUR , synonyme d'Amour : on ne l'employe que pour éviter la monotonie , les beaux parleurs s'en servent volontiers.

ARGENT , beau mot qui compose tout le pathétique de la Rhétorique financière Pyrrhus prit quantité de places sans

y employer d'autres armes que
l'Eloquence de Cineas : Philip-
pe en prit aussi beaucoup à force
d'argent. Un Philippe est en-
core sûr de son coup auprès des
Beiles ; pour Cinéas on ne sçait
s'il ne s'y morfondroit pas ,

Amans qui n'offrez que vos larmes ,
Vos feux, vos soupirs, vos allarmes ,
 Vous parlez Gaulois ;
Mais étalez votre finance ,
On admire votre éloquence,
 Vous parlez François.

Ainsi laisser une bourse de quatre
cent pistoles sur la toilette de sa
Maitresse , est une excellente
façon de s'exprimer , & Catulle
n'a rien dit de si delicat. Il y a
mille autre tours aussi bons , &
qui tous signifient : » Je laisse

» aux Abbés , & aux Chevaliers
» la Carte de tendre à parcou-
» rir ; & arriver à jouissance par
» petits-soins , entretiens se-
» crets &c. me paroît un che-
» min trop long , je supprime
» tout le Phébus amoureux ,
» voyez si cela vous accom-
» mode , & sçachez

Que dans le tems où nous sommes
On ne donne rien pour rien.

ARGUS , confident de Junon
qui gardoit Io changée en Ge-
niffe , (c'étoit une des Mai-
tresses de Jupiter) il avoit cent
yeux , & ne put se tirer avec
honneur de sa commission ,
Mercure trouva le secret de l'en-
dormir , & lui coupa la tête ;

son nom est demeuré à tous les surveillans , & surveillantes des Belles.

Donner un Argus à une Belle , c'est lui dire qu'elle est aimable , & qu'elle doit mettre ses appas à profit : cela inspire je ne sçai quoi de tendre & de vif à son cœur , & c'est dans une intrigue amoureuse , une fausse de haut gout.

Le plus galant des Poëtes emploie une Elegie pour engager le mari de sa Maitresse à donner des Argus à sa femme , & lui declare net qu'il cessera d'être l'amant de la femme d'un époux si debonnaire.

Si tu veux tout souffrir avec même foiblesse,
Cherche en d'autres galans , moins de délicatelle.

J'ai lu que les filles qu'on destinoit pour épouses aux anciens Rois d'Ecosse , étoient élevées dans une tour où on les renfermoit dès leur enfance , apparemment ces bons Ecoissois *n'avoient lu Metamorphose aucune*, & ne sçavoient pas l'Histoire de Danaé : voici un avis pour les Meres qui sont dans l'erreur où ils étoient :

Mere qui tient un jeune objet
 Dans une ignorance profonde
 Loin du monde ,
 Souvent se trompe en son projet ,
 Elle croit que l'amour s'envole ,
 Dès qu'il aperçoit un *Argus* :
 Quel abus !
 Il faut l'envoyer à l'école,

A R M E S , *rendre les Armes* :
 terme d'un grand usage dans la
 Poësie

Poësie Galante; *la Fougere* , & *la Bergere* ne sont pas plus communement ensemble , ni *le chant des oiseaux* , avec *le doux murmure des eaux* , que *les charmes* avec *les armes* : Ainsi *armes* n'est que pour l'oreille , & ne signifie rien du tout.

ATTACHEMENT , voyez Amour. Les Amans persuadés qu'il ne se faut faire qu'un plaisir du commerce des Dames , & qu'un long *attachement* est d'ordinaire suivi d'ennui , & de dégout ,

Cherissent l'inconstance , & sans se corriger
Leur seul attachement est de toujours chan-
ger.

ATTRAITs, quand on s'est

D

fervi d'appas , & de charmes ,
pour diversifier on emploie *at-*
trait , il ne signifie pas plus
qu'appas.

AVANTURE. Une Avan-
ture galante plaît infiniment ,
sur-tout quand elle est assaison-
née de crainte , & de danger ;
c'est aux Belles à prendre garde
avec qui elles s'embarquent ,

On sçait de cent beautés les tristes avan-
tures ,

Et l'Empire amoureux est tout plein de par-
ures.

C'est toucher le cœur d'une
Dame par un endroit bien sen-
sible de lui conter les tristes
avantures de ses amies , sur-tout
si elles lui disputent de beauté.]

AVEU. *Serez-vous encore longtemps à m'accorder un tendre aveu : cela signifie avec une Coquette :*
» Il me semble que j'ai passé par
» tous les degrés qui condui-
» sent à la conclusion , c'est as-
» sez soupirer à credit , je com-
» mence à m'ennuyer &c.

Et avec une Novice : » Il n'y
» a plus qu'une certaine pudeur
» quivous retient, vous êtes déjà
» persuadée , franchissez le pas.

B

BADIN, terme mignon
qu'emploie une Maitresse
auprès de son Amant. *Fi donc ,
Badin : ne badinez donc point :*
Dans un tête-à-tête cela signifie :
D ij

» Tout se declare en votre fa-
 » veur , mon trouble vous an-
 » nonce votre victoire. » Quel-
 ques interprètes plus hardis pre-
 tendent que dans cette occa-
 sion : *Ne badinez point* : veut
 dire : » C'est perdre du tems ,
 » allons au serieux » , & le pren-
 nent au sens qu'il faut le pren-
 dre dans cette Epigramme;

Toujours votre femme badine ,
 Avec notre mari Lucas ,
 Me dit l'autre jour ma voisine,
 Je les surpris hier, ils ne badinoient pas. D.R.

Devant le monde , *Fi done*
Badin , avec un coup d'œil , si-
 gnifie : » Vous n'y pensez pas ,
 » dans le particulier tant de fo-
 » lies qu'il vous plaira , mais en
 » public de la retenue.

BADINAGE, enjoyment, myfteres , petites façons qui fervent à montrer , ou à dérober la paffion aux yeux des autres ; les fuites de ce *Badinage* font quelquefois très-férieufes.

Le divin Homere connoiffoit fi bien la vertu du *Badinage* , qu'il le place dans la ceinture de Venus ; & Junon toute fière qu'elle étoit vit bien que le plus sûr moyen de réuffir auprès de fon époux , étoit d'emprunter cette admirable ceinture

Où fe trouvent les jeux, les appas feducteurs ,

Les Graces , l'enjouement, & les defirs flatteurs ,

Les doux amufemens, le charmant *Badinage* ,

Les entretiens fecrets, & l'aimable langage,

La simple tromperie , & cet attrait vain-
queur

Par qui l'Amour se sçait assujettir un cœur.

A le bien prendre , tout est *Badinage* en amour , ou l'amour n'est que *Badinage*.

BAIL d'amour , engagement amoureux : l'amour étant un enfant , est toujours mineur ; ainsi de quelque nature que soient les engagements qu'il a formés , quelques clauses obligatoires qu'on employe dans ces sortes de *Baux* , il est toujours en état de s'en relever : il est rare qu'il ne se serve pas du privilège : ce n'est donc que pour éblouir une jeune personne qu'on lui dit :

Pour rendre votre esprit certain,
Je vous passerai dès demain
Un *Bail d'amour* devant Notaires.

Avec ces Beautés qui rendent
le Public tributaire de leurs
charmes , *Bail d'amour* , est un
Billet payable au porteur.

BAISER. Nous avons bien
rabattu de la signification de ce
mot ; car , comme le Lecteur
sçait ou ne sçait pas , une fiancée
se faisoit autrefois un titre con-
siderable d'un seul Baïser ; si le
futur mouroit avant d'épouser ,
elle avoit droit sur la moitié du
bien qui lui avoit été donné ;
& même sous le regne de Fran-
çois I. son Lieutenant dans le
Milanés (Trivulce) condam-

na un François au dernier supplice pour avoir dérobé un Baïser à une Italienne ; mais ne succombons point à l'envie d'étaler nos récueils , & disons qu'aujourd'hui nos Loix sont bien plus douces à cet égard :

Un Baïser bien souvent se donne à l'avanture ,

Mais ce n'est pas en bien user.

Il faut que le desir , & l'espoir l'affaïsonne ,

Et pour moi je veux qu'un Baïser

Me promette plus qu'il ne donne.

Telle est l'intention cachée des Amans , on demande cependant un *baïser* comme une faveur sans conséquence.

BARBARE , grand mot qui marque le mécontentement d'un Amant : *Que vous êtes Barbare !*
veut

veut dire : » Vous me surpre-
» nez , je ne comptois pas sur
» une si longue résistance , mon
» amour propre commence à
» souffrir.

BEAU, Belle. Beau s'en-
tend maintenant d'un homme
qui fait l'aimable , d'un Ga-
lant de profession , qui brode ,
qui fait des nœuds , qui inven-
te des modes , qui passe à sa
toilette autant de temps qu'u-
ne coquette , qui ne manque
d'aucun des assortimens de la
parure inutile , & qu'on pour-
roit mettre au chapitre des
Femmes s'il avoit une coëffure ,
& des boucles d'oreille , dit
M. de la Bruyère.

Belle. Quoiqu'il n'y ait rien

E

de si flatteur pour une Dame ,
que de s'entendre appeller belle ; il en est peu néanmoins qui
voulut s'accommoder du titre
de *Belle* par excellence : *ma*
Belle , *sa Belle* : *la Belle d'un*
tel , dit-on , *est bien laide*.

BEAUTE'. Socrate l'appel-
loit une tyrannie , ou un regne
de peu de durée ; Platon un
privilège de la nature ; Arif-
tote un des plus précieux dons
de la nature ; Théophraste
une éloquence muette , Dio-
genes une recommandation plus
efficace que toute sorte de let-
tres ; Carneades une Reine
sans foldats ; Theocrite un ser-
pent caché sous les fleurs ; &
Bion un bien qui ne nous ap-

partient pas , parcequ'il est impossible de se donner de la beauté , & de la conserver. S'il nous est permis d'ajouter notre définition , à celle de tant de Grands-hommes , nous l'appellerons *un filot à Dupes*. Le serpent cajola Eve sur sa beauté , & réussit : c'est par cette raison que la méthode réussit encore auprès de toute la postérité , de manière que si l'on peut une fois persuader à une femme qu'on la trouve belle , on est assuré de sa conquête : cette persuasion a tant d'influence sur le cœur féminin que rarement refuse-t-il ce qu'on lui demande dès qu'il a été assez foible , & assez vain pour écou-

ter les louanges qu'on lui donne sur ce chapitre , & qu'au contraire une femme ne pardonne jamais à qui a la témérité de la trouver laide , & desagréable : enfin chez les femmes le premier mérite est d'être belle ; mais

On a peu de temps à l'être ,
Et long-temps à ne l'être plus.

B E R G E R. *Mon Berger , ma Bergere* , noms synonymes d'aimant & de maîtresse :

Non je ne pourrois pas encor
Quitter mon Berger pour Medor.

On a introduit ces noms en amour pour y conserver au moins dans les termes une ap-

parence de sincérité.

On dit aussi *l'heure du Berger* pour exprimer ces doux momens où &c. voyez MOMENT.

BIJOUX. Voyez, ARGENT, DONNER &c. Voici des stances qui donnent une explication si juste de ce terme qu'on n'a point balancé à les rapporter, on le fait d'autant plus volontiers qu'on croit qu'elles auront pour bien des Lecteurs la grace de la nouveauté: elles furent faites sur la carte de tendre qui étoit alors entre les mains de tout le monde :

Estimez-vous cette *carte* nouvelle
 Qui veut de *tendre* enseigner le chemin ?
 Pour adoucir une Beauté cruelle,
 Je m'en servois encore ce matin ;

E iij

Mais croyez-moi , ce n'est que bagatelle ,
 Ces longs détours n'ont souvent point de fin.
 Le grand chemin , & le plus droit de tous ,
 C'est par *Bijoux*.

Si quelquefois sur *estime* on s'avance ,
 C'est quand on peut faire estimer ses dons ;
 Car *Petits soins* ne va qu'à *Reverence* ,
 Et *jolis vers* pris souvent pour chansons
 Malaisément mène à *reconnoissance* ,
 Et va plus droit aux petites maisons ,
 Le grand chemin , & le plus court de tous
 C'est par *Bijoux*.

Oubliez donc cette trop longue route ,
 Ne retenez que le nom de *Bijoux* ,
 Avec lui seul vous parviendrez sans doute ,
 Car si d'abord , *tendre* ne s'offre à vous ,
 Séjournez-là , quoi que le séjour coute ,
Tendre viendra jusques au *rendez-vous*
 Le grand chemin & le meilleur de tous
 C'est par *Bijoux*.

BLÂMER , quoiqu'un Amant
 semble un animal né pour tout
 approuver, il se sert cependant
 quelquefois du terme de *Blâmer*,

comme dans ce Madrigal du
galant Monsieur Thibaudier :

Une personne de qualité
Ravit mon ame ,
Elle a de la beauté ,
J'ai de la flâme ,
Mais *je la blâme*
D'avoir de la cruauté.

Dans ces beaux vers , Monsieur Thibaudier vouloit dire :
» Ma Maîtresse a du mérite ;
» mais franchement je n'en suis
» pas dépourvu , je vaux bien
» qu'on ait quelque foiblesse
» pour moi.

BLONDE, les beautés Blondes durent moins que les Brunnes , elles sont moins vives , moins animées , mais elles ont ordinairement je ne sçai quoi

de plus tendre , & de plus touchant ; elles passent aussi pour plus susceptibles d'une longue passion. C'est une grande question en galanterie de sçavoir laquelle est la plus aimable ; la présence des personnes intéressées fait pencher la balance , c'est-à-dire que devant les Brunnes , les Blondes perdent leur cause ; & les Brunnes , devant les Blondes ; mais si la Blonde & la Brune se rencontrent , voici une décision qui tire d'affaire.

A qui faut-il rendre les armes ?
Amour , détermine mes vœux ;
Elles brillent de tant de charmes
Qu'il faut les aimer toutes deux.

BONHEUR , terme employé

en differens sens qui doivent être pris au figuré.

Pourquoi ne faites-vous pas mon bonheur? Cette Phrase bien entendue veut souvent dire : » Pour-
» quoi êtes-vous assez prudente
» pour ne pas faire votre mal-
» heur en me croyant ?

Vous m'aimez quel bonheur ! signifie : » Jusqu'ici j'ai fait le
» chien couchant , je vais com-
» mencer à agir plus cavalière-
» ment ; je n'ai plus besoin de
» ces grandes attentions qui
» m'étoient à charge &c.

BOUQUET , s'entend des fleurs qui s'offrent à une Maîtresse le jour de sa fête , quand on y joint un present : Bouquet alors a la même signification que

Bijoux ; voyez ce mot. Quand il ne consiste qu'en fleurs , il ne veut rien dire , ou du moins on n'y fait pas grande attention , parceque nous ne sommes plus dans ce bon vieux temps ,

..... Qu'un train d'amour regnoit
Qui sans grand art & dons se démenoit ,
Si qu'un Bouquet donné d'amour profonde,
C'étoit donner toute la terre ronde.

BRACELET. Un Amant Gaulois tenoit à *grand heur* d'avoir un Bracelet des cheveux de sa Maîtresse. Une infante n'accordoit cette faveur à son Chevalier que lorsqu'il avoit pourfendu une demi-douzaine de Géans ; la mode en est pas-

fée : on cherche à présent à les
maux des remèdes plus réels , &
plus prompts.

BROUILLERIE. Les brouil-
leries font l'appanage ordinaire
d'un commerce amoureux ; il y
a longtemps qu'on l'a dit ,

On se brouille , on se fâche , & l'on se rac-
commode ;

Un Amant sans cela deviendrait incom-
mode.

C'est le ragoût des Coquettes ,
& des Galans de profession ,
ſçavoir accuſer & ſe juſtifier ,
voilà ſur quoi roule toute leur
vie : otez leur ces deux pre-
miers mobiles , vous otez à
leur ſphere amoureuse toute
ſon activité.

Comme ils n'aiment pas avec

beaucoup de fidélité ni les uns ni les autres , ils ne croient pas non plus qu'on en ait beaucoup pour eux : de là ces reproches , ces explications , ces raccommodemens , ces ruptures , ces haines déclarées.

BRULER , terme employé jadis pour marquer la violence des désirs : aujourd'hui , n'en déplaît au délicat Saint-Evremond , & à ses distinctions métaphysiques , aimer , brûler , languir sont la même chose. Voyez AIMER.

Je brûle pour vous : veut dire quelquefois : » On a mauvaise » grace de ne parler à une femme qui se croit aimable , que » de la pluie , & du beau

» temps ; & vous me regarde-
» riez peut-être comme un sot
» si je ne vous estocadois quel-
» que doux compliment , quel-
» que galanterie à bout por-
» tant.

BRUNE. Brunette. Voyez
BLONDE. Quoique l'Auteur du
traité des Passions dise que , la
dispute des Brunes & des Blon-
des a été inventée par les vo-
luptueux , & que ce ne sont pas
précisément les beaux yeux
noirs , ou les beaux yeux bleus
qui nous font aimer ; cependant
il faut convenir que les Brunes
ont de tout temps fait les déli-
ces des esprits délicats , témoin
Marot qui a dit :

Pour aimer prenez la Brunette.

Et M. de Fontenelles qui s'est déclaré pour les Brunes dans une pièce dont voici les premiers vers.

Brunette fut la gentille femelle
Qui tant charma les yeux de Salomon...
Qui dit Brunette , il dit spirituelle
Il dit aussi vive comme un Démon.

Ces autorités peuvent faire pencher la balance du côté des Brunes.

BRUSQUER , *il y a des occasions qu'il faut brusquer* : c'est-à-dire : qu'il faut pour réussir , bannir quelquefois la crainte , & le respect. Nous allons confirmer cette maxime par les paroles du premier des Politiques.»
» Selon moi , dit-il , il vaut
» mieux pécher par trop de vi-

» vacité , que par trop de ti-
» midité , *La fortune est fem-*
» *me , il faut la brusquer ;* elle
» accorde plus de victoire aux
» caracteres vifs & bouillans
» qu'à ceux qui ne sortent ja-
» mais de la circonspection: de-
» là vient que cette Déesse sem-
» blable aux femmes (car c'est
» surcette ressemblance que rou-
» le tout son principe) est plus
» favorable aux jeunes gens ,
» parcequ'ils ont plus de har-
» dieffe , & d'empportement
» que les gens sur le retour.

Un autre Italien a une pen-
sée trop délicate sur la *brusque-*
rie pour ne pas nous en parer.

» Une femme , dit-il , croit en
» sortir à son honneur , quand

» on lui peut faire dire : *Jo non*
 » *volea* :

On vous chérit, vous avez des appas,
 Même pour vous souvent Iris soupire,
 Vous feriez tout si vous lui faisiez dire :
 Qu'avez vous fait ? *Je ne le voulois pas.*

Les Belles nous pardonneront
 le détail de ces maximes, on
 ne les explique, qu'afin que le
 beau sexe soit en état d'en évi-
 ter l'application.

C

CALME. L'état d'un cœur
 sans passion. Quelques
 louanges que donnent les Bel-
 les à cette tranquillité, elle leur
 est mille fois plus insupportable
 que tous les troubles de l'amour,
 ainsi

ainsi chez elles : *J'aime le calme d'un cœur dégagé* : veut souvent dire : » Se plaindre de n'avoir » point d'Amant , est absolu- » ment défendu au sexe , c'est » avouer trop de choses dés- » agréables , c'est presque con- » venir qu'on n'a point de mé- » rite , il faut dissimuler.

Quand on a aimé , ce calme est encore plus odieux ,

Peut-on s'accoutumer à ne sentir plus rien ?
Et pour les cœurs enfin le *calme* est-il un bien.

Pour en sortir , on se jette à corps perdu dans de nouvelles intrigues , & dans tout ce qu'on appelle *affaire de cœur*.

CAPOT , vous allez faire

F

pic , repic , & capot à tout ce qu'il y a de beau dans Paris. Phrase de Petit Maître qui , toute ridicule qu'elle est , ne laisse pas de plaire.

On dit aussi qu'une belle est demeurée *capot* , lorsque s'étant mise en rang pour danser , elle n'a point été priée. Alors. *Vous êtes demeurée capot* : est le dernier outrage qu'on puisse lui faire.

CAPRICE , bizarrerie , inconstance , mouvemens déraisonnables. C'est le caprice qui règle la mode , le goût , & le sentiment des Belles , on pourroit ajouter celui du Public

L'homme bizarre en ses desirs
Aux plus dignes objets souvent fait injustice,

Et la raison , bien moins que le caprice ,
Est ce qui regle ses desirs.

Il y a certains caprices qui ont leur fondement en amour : une Belle s'en sert pour s'attacher plus fortement un Amant en lui montrant que si l'on ne s'emploie tout entier à la retenir , elle échapera sur le moindre sujet , sans sujet même.

Il n'est permis qu'aux jeunes , & aux aimables personnes d'être capricieuses , la beauté aussi bien que les richesses rendant la folie supportable , car folie , & caprice sont synonymes.

M. Nericault Destouches a fait un portrait de *capricieuse* extrêmement fini , c'est dans sa

Comédie du *Philosophe Marie*,
on y renvoie le lecteur curieux.

CAPTIF. *Je suis votre captif: traitez un peu mieux votre captif: cela signifie: »* Plus je vous
» persuaderai que vos charmes
» ont de pouvoir sur moi ,
» plus j'en gagnerai sur vous.

CAQUET. *N'avoir que du caquet: en parlant d'un Galant , s'entend au figuré, & au sens de cette vieille chanson.*

Ton Amant , Philis , ne me plaît gueres ,
Il vante tous tes moindres attraits ;
Mais il n'a que du *caquet*
Et seroit las d'avoir fait
Un faut.

CAROSSE. *Vous prendrez mon carrosse &c. Avec une Bour-*

geoise qui a le malheur de n'avoir pas d'équipage cela signifie : » Le premier motif des actions du sexe , c'est la vanité ; en vous donnant mon carrosse , c'est vous donner un moyen sûr d'insulter à toutes vos voisines : & jamais Empereur Romain n'a vu son orgueil si satisfait un jour de Triomphe, qu'une Bourgeoise traversant son quartier en carrosse , & saluant ses amies du fond d'un équipage.

CAVALIER. *Avoir l'air Cavalier* : c'est être vif , étourdi , même un peu libertin , & au dessus d'une certaine pudeur qui nuit presque toujours en galanterie.

CHAINED, terme Poétique.
Mon cœur ne peut briser sa chaîne :
 cela ne signifie pas plus que :
Je vous aime : ainsi avec une
 vieille Douairière : *Je ne sçaurois*
briser ma chaîne : signifie : » Vos
 » Louis sont trop beaux.

CHANGER. Un Amant jure
 toujours qu'il ne changera ja-
 mais, il le croit même ; ainsi le
 changement n'est pas toujours
 l'effet d'une infidélité méditée :
 c'est qu'on se dégoûte quelque-
 fois.

L'aimant qui vous donne assurance
 De n'adorer jamais que vos appas,
 Peut, en le promettant, vous dire ce qu'il
 pense,
 Mais il pense ce qui n'est pas.

Je ne changerai jamais : peut auſſi.

si s'entendre directement , mais
sans égard à la fidélité , ou l'in-
fidélité , comme » Je suis dans
» la disposition de passer agréa-
» blement le tems aux dépens
» de qui il appartiendra , & je
» m'en trouve si bien que je
» ne changerai jamais de note.

CHARMES , mot harmo-
nieux qu'on place indifferem-
ment , & qui ne signifie pas
plus qu'appas.

CHEVALIER errant étoit
autrefois la fine fleur de la ga-
lanterie : ce nom se donnoit à
des Braves qui se faisoient une
loi de courir le monde pour
chercher les aventures , défai-
re les torts faits aux veuves , &
aux orphelins , & à l'honneur

des Dames, & Demoiselles. On pourroit aussitôt concevoir un soleil sans lumière qu'un Chevalier errant sans amour : point de Chevalier qui n'eut sa Dame qu'il invoquoit dans toutes les occasions perilleuses.

Nous avons aussi une espece de *Chevaliers errans*, gens qui n'ayant aucun titre prennent celui de *Chevalier* : ils ne vont point chercher les aventures dans le Royaume de Trebisonde, ni au Cathay ; Paris est leur Théâtre, leur métier est de faire des torts, tromper les veuves, insulter les Dames, & Demoiselles qu'ils connoissent, même celles qu'ils ne connoissent pas ; une Doreuse, ou une
Couturière

Coûturière , est la *Dame* qu'ils invoquent dans leurs besoins ; les Caffés & les Tripots sont les endroits où ils étalent leurs talens , & où ils composent leurs *Romances* contre tout le genre humain.

CHOIX , action de l'ame qui se détermine pour un objet plutôt que pour un autre , après un examen raisonné ; de cette définition il suit : 1°. Qu'en amour , le choix ne peut avoir lieu, l'amour étant trop aveugle pour comparer les rapports des choses.

2°. Que quand même l'ame seroit libre à cet égard , elle pourroit encore errer dans son *choix*, tous les Amans paroissant également soumis, également complai

fans, également prodigues de sermens de fidélité, tous faits sur le même modèle. Ainsi la préférence qu'on donne à l'un plutôt qu'à l'autre , ne peut être que l'effet du caprice , du je ne sçai quoi.

Non ce n'est ni par choix , ni par raison d'aimer ,

Qu'en voyant ce qui plaît , on se laisse enflâmer.

Que les Amans & les Belles ne nous vantent donc plus leur choix.

CŒUR , terme employé dans toutes les périodes amoureuses. *Vous possédez mon cœur. Mon cœur ressent pour vous , &c.* Tous ces tours signifient : » Il y a de certains mots qui ont bonne grâce en amour , une jeune per-

» sonne trouve du plaisir à les en-
» tendre. » Ainsi en écoutant
ce beau mot, & mille autres dont
le son est aussi agréable , qu'on
se souviennne que

Contre un tendre discours, il faut que l'ame
veille ,

Point d'ennemi plus fort , ni de plus doux
vainqueur ;

Quand le poison peut entrer dans l'oreille

Il est bientôt au fond du cœur.

On oppose toujours le cœur à
l'esprit ; il a ses plaisirs & son
langage à part : une expression
de cœur produit de grands ef-
fets , mais l'esprit imite si bien
son langage , qu'on s'y méprend
souvent : on croit que le cœur
seul a part dans un billet dont
l'esprit est le seul auteur.

G ij

On appelle un *cœur neuf*, celui qui est à sa première épreuve ; ce que cherche un Galant, Dieu sçait quel ragoût il se figure à lui donner les premières leçons.

Un *cœur usé* se dit de celui qui est ouvert à l'amour de tous les côtés , & que mille coquetteries rendent incapable d'une grande passion.

On peut voir dans le Spectateur Anglois l'anatomie du cœur d'une Coquette , ce morceau est délicat , & spirituel.

CONFIDENCE. Commu-
nication de pensées , & de se-
crets en Amour.

Rien ne pèse tant qu'un secret ,
Le porter loin est difficile aux Dames ,
Et je sçai même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes,

Les confidens servent à décharger de ce fardeau. La vanité & l'impatience de conter une bonne fortune disposent tellement le cœur à s'ouvrir sur ce chapitre, que les plus petites occasions, sont des pièges inévitables pour les plus discrets, & les plus retenus. La confiance est ce qui donne le haut goût à une affaire de cœur.

CONFIDENTE, nom honnête qu'on donne souvent à un Sujet qui ne l'est pas trop; on laisse la glose au Lecteur.

CONNOITRE. *Il faut connoître avant d'aimer.* Cette maxime amoureuse dont on a démontré le faux dans l'article de *choix*, fig-

nific souvent dans la bouche d'une Maîtresse :

Mon amour est payé d'indifference
Par un Ingrat qu'un autre a sçu char-
mer ;
A mes dépens j'en fais l'experience.
Il faut connoître avant d'aimer.

On dit quelquefois devant
l'Ingrat , & cela comprend bien
de tendres reproches.

CONQUETES. On se sert de ce
beau terme pour signifier les
hommages que se fait rendre
une Belle. La Métaphore est
très-juste, car un Heros est moins
glorieux d'avoir soumis les plus
vastes Provinces , qu'une *belle*
Dame des'être attirée les regards
& les attentions de plusieurs Ca-
valiers.

Les armes dont on se sert pour faire ces *Conquêtes* sont les *petites façons* , les *regards fripons* , les *souris malins* , les *minauderies* : un Général est quelquefois moins embarrassé à ranger vingt mille hommes en bataille, qu'une femme l'est à placer une mouche , ou à se donner un coup d'œil pour aller à l'attaque. Deux Femmes de chambre , une bonne Amie , & un jeune Cavalier , n'ont pas assez de toutes leurs lumières pour déterminer la place d'une fleur ; la Toilette est le conseil de Guerre , les Thuilleries ou l'Opera le champ de Bataille, & comme dans une si grande affaire , on n'oublie rien de tout ce que la prudence humaine

peut suggerer , pour augmenter les forces , on se flanque de quelques personnes désagréables , afin de briller par la disparate. Mais nous nous écarterions trop si nous voulions entrer dans le détail du combat où l'on emploie plus de stratagèmes , que n'en inventa jamais Archimede : nous en parlerons exactement dans un *Traité de l'Art Militaire des Dames* que nous promettons au public, s'il reçoit favorablement notre Dictionnaire.

CONSTANCE , suivant un excellent Juge en Galanterie ,

La Constance est une chimere
Qui ne fait qu'amortir les plus ardens desirs.

On n'insiste pas beaucoup sur ce terme pour peu qu'on soit au

fait de la langue de Cythere ; & une Maîtresse qui demande de la constance à son Amant , veut dire qu'elle ne tient plus qu'à un filet , & qu'on ne risque rien à tout risquer.

On ne se trompera jamais sur ce mot , si l'on fait attention à cette maxime :

La *Constance* & la foi ne sont que de vains noms

Dont les Laidés & les Barbons

Tachent d'embarasser la Jeunesse cre-
dule :

Pour retenir toujours dans leurs liens af-
freux

Par les charmes d'un faux scrupule

Ceux qu'un juste dégoût a chassés de
chez eux.

CONVERSATION en amour a
un sens beaucoup plus étendu
qu'il ne paroît : il ne faut pas

entendre par là ces momens perdus, où l'esprit s'évapore en longues dissertations sur l'estime, la délicatesse & le respect : on a même purgé les Romans de ces conversations qui les rendoient si longs, & si ennuyeux. Tous les Amans ont la pensée de cette

* Me.
la Prin-
cesse
d'Isen-
ghuien.

* Dame Espagnole, qui lisant les entretiens de ces Amoureux de Romans, disoit. » A quoi » bon tant de discours, quand » ils sont ensemble. » En un mot, *Conversation* signifie quelquefois le dénouement de la pièce, rien n'est plus à craindre que ces momens de conversation.

COQUETTE. Celle qui tâche d'engager les hommes, & ne veut pas s'engager, qui ne se

soucie que de passer pour aimable , & pour belle , chez qui la vanité , & la legereté dominant. Mais quelle que soit leur insensibilité prétendue , elles ont leurs momens critiques comme les autres.

En affaire de cœur

La Prude donne plus de gloire ,
La Coquette plus de plaisir.

COQUETTERIE, dessein général de plaire , & de traîner à sa suite une foule d'Amans, manières engageantes qui semblent tout dire , & ne disent rien.

On lit dans l'Histoire , que pendant le cours de sept cens ans , on ne maria pas dans l'Isle de *Chio* une seule fille qui eût don-

né dans la *Coquetterie*, & que pendant le même tems, pas une femme ne coquetta; si cela est, voilà une réponse à bien des calomnies: où en est Juvenal, & sa mordante satire qui borne le regne de la *non Coquetterie*, & de la sévère pudeur, à celui de Saturne & de Rhée? où en est Sarrafin avec son Sonnet tant de fois répété? où en est Monsieur Destouches qui dit que

Toute femme est coquette, ou par raffinement,

Ou par ambition, ou par temperament:

Pour moi j'avoue que je ne sçai où j'en suis, si l'Histoire est véritable.

CRUAUTE'. Ce terme ne marque pas tant l'insensibilité d'une

Maîtresse, que l'impatience d'un Amant.

CRUELLE. Voyez BARBARE. Toutes ces Cruelles ressemblent à celles d'Aufone , qui après avoir menacé Cupidon de le crucifier , reduisent le supplice à le fouetter de roses.

CUPIDON, Dieu de l'amour , enfant du cerveau des Poëtes qui le peignent avec des ailes , un carquois sur l'épaule , un arc d'une main , un flambeau de l'autre , & un bandeau sur les yeux.

On lui donne la figure d'un enfant , parceque ceux qui se livrent à l'amour , font d'ordinaire trêve avec la sagesse ; les flèches dont il est armé appren-

nent que les plaisirs sont suivis
de chagrins , & de peines ; le
bandeau marque son aveugle-
ment ; les ailes montrent l'inconfi-
tance des hommes.

Qui peignit Cupidon enfant ,
Fit son portrait d'après nature :
C'est dire par cette peinture
Que la raison n'est le lot des Amans ,
Et dire vrai certainement.
On ne fit pas moins bien de lui donner des
ailes ,
Car voltiger de Belles en Belles ,
Papillonner incessamment ,
Adorer tout , changer comme le vent ,
Des Amans d'aujourd'hui ce sont les trais
fidelles.

CURIOSITE' , envie de
sçavoir si l'on n'est point trahi
d'une Maîtresse ou d'une Epou-
se , elle n'est jamais heureuse :
L'Auteur de *Dom - Quichotte* y
a inferé une nouvelle qui sert à

confirmer ce qu'on a dit ; il y compare les Femmes à du Cryſtal , qu'il n'eſt pas d'un Homme ſage de jeter ſur le pavé pour eſſayer ſ'il caſſeroit , ou non.

Maris avez-vous quelque doute ?

Ne cherchez point à l'éclaircir.

Le moins qu'il en coure

C'eſt un repentir.

Cette curioſité reveille *le Chat qui dort* : une femme ſe fache qu'on la ſoupçonne injuſtement , & donne enfin matiere à des ſoupçons bien fondés.

D

DECLARATION
d'Amour , mot qui n'a
pas beſoin de définition. Il y en

a de plusieurs fortes ; car un Financier ne déclare pas sa passion comme un Abbé , ni celui-ci comme un Petit-Maître ; on les fait de bouche , ou par écrit , en vers , ou en prose , mais les plus persuasives de toutes , sont

Celles dont nous devons l'usage
 A Nosseigneurs du grand Bureau ,
 Gens qui ne filent point l'Amour en Damoiseau.

Il arrive quelquefois qu'une Belle peu instruite des termes , prend pour une *Déclaration* ce qui n'est qu'un compliment , surtout de la part d'un homme qui lui plaît. Les Laides & les Prudes sont sujettes à ces erreurs , & rien ne leur est plus sensible que de les leur faire reconnoître.

DEDAIGNEUX

DEDAIGNEUX, *air dedaigneux*. Il signifie après une brouillerie, qu'on veut se faire valoir, & foutenir la dignité du Sexe. Cet air a quelques autres significations dont on réserve l'explication au *Dictionnaire des Mines*.

DEFENDRE, *se défendre*. On se défend de plusieurs manieres, des attaques d'un Amant : Il y a la *défense fière*, un seul mot, un regard suffit, voilà la meilleure : la *défense emportée*, celle-ci ne réussit qu'avec les Novices, & anime un Galant habile qui se fonde sur ce que

C'est une maxime éternelle
Que, si jamais on ne fait rien
Pour se mettre mal avec elle, (*sa Maîtresse*)
Jamais on ne s'y mettra bien.

La défense foible pareille à celle
de cette Belle ,

Qui mollement résiste, & par un doux caprice
Quelquefois le refuse , afin qu'on le ravisse.

Cette défense est parlante en
faveur d'un Amant , & ne s'en
pas moquer , c'est insulter celle
qui s'en sert.

Trop de confiance perd sou-
vent une Belle , on se flatte sur
ses forces , l'on ne pense pas que
l'amour fait bien du chemin en
peu de tems , & que

Quand on sent le besoin qu'on a de se dé-
fendre ,

Il est bien tard de commencer.

DELICATESSE. *Je vous ai-*
me avec délicatesse , &c. On ne
sait ce que veut positivement
dire *délicatesse* , il y a apparence

qu'il ne signifie que l'envie qu'on a de dire de jolis mots.

On se sert aussi de ce terme pour détourner des attaques *d'hymen*, alors : *J'ai trop de délicatesse pour précipiter un mariage qui pourroit vous déplaire* : signifie : » Je me » suis toujours fait un portrait » fort odieux du mariage , & » les désagréments que je m'y figure , m'en dégoutent entièrement ; mais parceque , vous » déclarer ma pensée là-dessus , » pourroit mettre mes affaires en » mauvaise posture , je me re- » tranche sur une *délicatesse* imaginaire , c'est-à-dire, que je ne » serai pas fâché que vous soyez » ma Maîtresse, mais que je le serois fort que vous fussiez ma » femme.

DES ESPÉRER , signifioit autrefois, reduire quelqu'un aux dernieres extrémités , comme Anaxarette désespéra son Amant , Enée sa Maîtresse ; il n'a plus cette mauvaise signification.

Vous me desesperez, &c. Dans la bouche d'un Amant signifie simplement: » Les choses n'avancent » pas si vite que je le croyois : » puisque je ne puis rien obtenir aujourd'hui , je vais chercher à passer autre part mon » tems plus agréablement.

Dans la bouche d'une Maîtresse. *Mon Dieu laissez-moi; vous me desesperez* , signifie une victoire certaine, pourvu qu'on sçache user des momens ; au moins marque-t-il beaucoup de foiblesse.

DESIR, fouhait de la poffeffion de ce qu'on regarde comme un bien:ici à bon entendeur, falut. Il faut être bien Philofophe en Amour pour aimer fans defirer , un pareil Amant eft un *être de raifon*, plus difficile à concevoir , que les idées de Platon.

DESTIN , fort , étoile, &c. Termes d'un grand fecours pour une jeune perfonne qui fe prend à tout, afin de fe cacher fes fautes. Médée n'eft pas la dernière qui fe foit fervie de la raifon de *deftin* pour faire une fotife , bien d'autres , depuis elle , ont pris le fort , & leur étoile à partie : une *Prédeftinatienn*e en Amour s'exprime ainfi chez un de nos Poëtes.

Je n'examine point si je pouvois sans blâme
Au feu qui m'a surpris abandonner mon ame,
Peut - être à m'en défendre aurois-je trouvé
jour ;

Mais il entre souvent du *destin* dans l'Amour,
Et dût-il m'en coûter un éternel martyre ,
Le *destin* l'a voulu, c'est à moi d'y souscrire.

Tout cela signifie qu'une Belle se laisse aller à la douceur du penchant qui l'entraîne , & suit le fil de l'eau sans beaucoup de résistance ; qu'elle se sert du *destin* pour céder honorablement : cela donne du relief à une lettre , & à un discours.

DEVOIR , obligation où l'on est de faire quelque chose , soit par la *loi* , soit par *nécessité* , soit par *bienfiance* : en général le *devoir* est un maître fâcheux dont tout le monde cherche à

s'affranchir. Une Heroïne dit
dans Corneille :

Je donnerai par *devoir* à son affection
Ce que l'autre avoit eu par inclination.

Cette flexibilité de cœur n'est
pas fort aisée à concevoir , & on
pourroit faire voir une impossibilité morale & physique dans ces
belles expressions.

Moi je manquerois à mon devoir ! dit une Belle : C'est un
bouclier qu'elle oppose à toutes
les attaques d'un Amant ; mais
ce bouclier n'est impenetrable
qu'aux traits d'un Novice ; Belle
qui allegue son devoir , n'est
pas long-tems sans y manquer :
c'est une espece de capitulation.
Quelqu'un qui s'y connoissoit en

parlant de la victoire d'un A-
mant , ajoute ,

Non toutefois que la Belle n'opose
Devoir , & tout à ce doux sentiment ,
Mais lorsqu'Amour prend le fatal moment,
Devoir, & tout , & rien c'est même chose.

D I S C R E T être discret , re-
tenu dans ses paroles , & dans
ses actions , est une vertu qui
n'est connue que de nom.

C'est le plus discret
Qui doit plaire ,
Il faut du secret ,
Et du mystère :
On dit les rigueurs
De la Bergere ,
Mais pour les faveurs
Il s'en faut taire.

On prend le contrepie de cer-
te maxime , & l'*Amour propre*
très-

très-discret sur ce qui paroît l'offenser , publie avec plaisir tout ce qui le flatte. Plutôt que de se taire , on auroit recours à l'invention du Barbier de Midas. Mais un Amant persuadé que *l'indiscretion* est un grand obstacle du côté des Belles , a grand soin de détourner les soupçons sur cet article.

Je suis discret , &c. veut donc dire. » Il faut que vous doutiez
» le moins qu'il se peut , de ma
» discretion : je tache de vous
» rassurer à cet égard , je parlerai si fort à mots couverts des
» faveurs que vous m'accorderez , & je recommanderai si
» bien le secret à mes amis , que
» vous n'avez que peu de chose
» à apprehender. I

DONNER. Terme très-tou-
chant à qui tous les autres ce-
dent en énergie. Venus Déesse
fort au fait de tous les mots de la
Langue Galante, envoya des pré-
sents à Didon pour la rendre
amoureuse , & elle réussit.

L'enfant & les presens enflâment la Prin-
cesse.

Une Maîtresse dit - elle à
son Amant : *Voilà un brillant
qui jette beaucoup de feux* : Si l'on
répond simplement : *Cela est
vrai* : en changeant de conver-
sation , c'est ne sçavoir pas s'ex-
primer. Mais si le tirant de son
doigt, on veut le faire essayer à la
Demoiselle , & qu'on ne veuille
pas le reprendre, en ajoutant qu'il

sied mieux dans une si belle main, c'est parler fort poliment. Dans la bouche d'un homme d'esprit, cette phrase signifie qu'on veut brusquer l'avanture; dans celle d'un sot, qu'on le voudroit bien, mais qu'on est pris pour dupe.

On peut voir, pour confirmer nos explications, le Rondau de Voiture dont le refrain est : *Vous l'entendez.*

DOUCEREUX, homme qui fait le passionné sans l'être. On appelle ainsi ces fades faiseurs de protestations devant qui des yeux, & un minois passables ne sçauroient paroître sans être attaqués de mille fleurettes: leur admiration ne fait quartier sur rien, & une Belle ne sçauroit faire un

pas, ni dire mot , qui ne lui attire un orage de louanges. Les Douceurs sont dans un grand décrit, dès le tems même de Boileau , qui dit ,

Faudroit-il de sang froid & sans être Amoureux

Pour une Iris en l'air faire le langoureux ,
Lui prodiguer les noms de Soleil & d'Aurore,
Et toujours bien mangeant mourir par métaphore ?

Je laisse aux Doucereux ce langage affecté
Où s'endort un esprit de mollesse hébété.

DUPE , *être pris pour dupe.*
C'est en Amour donner beaucoup , & ne rien recevoir , mettre ses présens , & sa tendresse à fonds perdu , être de ceux dont une Coquette dit quelque part :

Mon cœur n'en fut jamais charmé ,

Je le regarde , & je le traite
Comme les herbes que l'on jette
Quand le suc en est exprimé.

E

E G A L E R, *l'amour égale*
tout.

En quelque rang divers , que deux cœurs
soient placés ,
Quand l'Amour les unit , il les égale
assez.

Tout adroit que prend un
Amant d'un rang fort au dessus
de celui de sa Maîtresse, pour lui
faire concevoir des esperances
chimeriques , & l'étourdir sur le
tort qu'il lui fait dans le monde ;
on y joint quelques exemples de
fameux insensés; & on finit le dis-
cours par des louanges adressées

à la beauté, & au mérite de celle qu'on veut persuader: Cette conclusion est très-pathétique, mais avant de se déterminer, il seroit bon de consulter quelque *Grisette délaissée*.

ELOQUENCE. Toutes les grandes passions sont muettes , & tous les Amans sont éloquens : Qu'en conclure ? Que l'éloquence n'est pas l'art de bien aimer , mais seulement de dire des choses touchantes. La tendre Sappho pour exprimer l'excès de son amour , s'écrie

Que dans les doux transports où s'égare
son ame ,

Elle ne peut trouver de langue ni de voix.

Un Amant , *beau parleur* , est

donc un Amant dont le cœur
est très-dégagé, & l'esprit très-
libre, ainsi

Défiez-vous des Amans
Qui se piquent de bien dire ;
Dans les tendres sentimens
Qu'un sincere Amour inspire,
Si l'on a de vrais tourmens,
On se tait, & l'on soupire.

EMPIRE,

Je suis vos dures loix, & meurs sous votre
empire.

On a déjà dit ce que signifient
des discours si humbles, & on
a fait voir qu'un Amant ressem-
ble à ces Politiques qui vont par
l'abaissement au pouvoir souve-
rain; qui s'humilient jusqu'à res-
pecter les caprices d'un peuple
mutiné pour se frayer un chemin

au trône. Dans la bouche d'une Belle : *Je veux avoir un empire absolu sur mon Amant*, veut dire :
 » Il faut pour me plaire , faire
 » des folies d'éclat , me sacrifier
 » honneur , raison , biens , &
 » reputation. » Plus ce qu'exige une Maîtresse *imperieuse* est de-raisonnable ; plus le sacrifice lui plaît. Il falloit qu'Hercule fût pour plaire à Omphale.

EMPRESSEMENT. *Que vous répondez mal à mon empressement !* Cela veut dire : » A
 » la forte envie que j'ai de vous
 » faire faire un pas dangereux.

ENCHANTEUR. Terme qui sert à la Magie Blanche des Amans. *Un regard enchanteur* , &c. Ce mot comme celui d'ap-

pas , charmes , & tant d'autres ,
n'est fondé que sur le principe
que, Qui loue plaît toujours , &
que tout au plus , si l'on se défie
d'abord de ces louanges , elles
sont bientôt après reçues com-
me des vérités obligantes. Tou-
tes les femmes sont de l'humeur
de l'Helene d'Ovide :

A ces discours flatteurs je cede avec plaisir
Pourquoi le souhaiter (*d'être belle*) & n'en
pas convenir.

ENGAGEMENT.

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne
pense ,

On ne voit pas quand il commence

Tout ce qu'il doit coûter un jour.

C'est souvent une chaîne dont
les premiers chaînons sont invi-

sibles , & dont les derniers deviennent si forts , que lorsqu'on en sent le poids , il est trop tard de vouloir s'en dégager.

ENLEVER.

Il n'est rien tel que d'enlever.

Maxime reçue par les Milords qui la mettent en pratique avec toutes personnes indifféremment , lorsque les circonstances de leurs affaires le demandent. On met un vernis à ce terme un peu dur , & l'on ne s'en sert qu'à la conclusion d'un discours amoureux , après avoir préparé l'esprit. Ainsi

Le seul moyen qui nous reste est de consentir à vous éloigner avec moi , à sortir de la tyrannie d'une Mere cruelle , d'un Tuteur impor-

tun , d'un Epoux bizarre , & jaloux.

Tout cela veut dire. » Jus-
» qu'ici nous n'avons fait que les
» folies ordinaires d'Amour , il
» ne nous reste plus qu'à en faire
» une d'éclat ; pendant que mes
» fonds dureront , nous mene-
» rons un train de Prince ; quand
» ils seront épuisés nous raison-
» nerons ; je vous débiterai quel-
» que beau morceau de morale ,
» il pourra vous déplaire , vous
» tirer des larmes , & m'attirer
» des plaintes ; je m'armerai de
» fermeté , nous nous separe-
» rons , vos amis s'emploieront
» auprès de la parenté , vous
» reverrez votre patrie où votre
» beauté n'en aura que plus d'é
» clat.

Une femme qui aime un peu le haut-goût , n'est pas fort difficile à persuader , & la résistance qu'elle fait , n'est que pour avoir lieu de se plaindre avec plus de fondement. Le beau Sexe est assez de l'avis du Galant Auteur, qui dit ,

Il faut qu'une Beauté fasse un peu de fracas...
Malgré tout ce qu'Helene eut en son tems
d'appas ,

Aurions-nous jamais sçu qu'elle eût été si
belle ,

Si contente de Menelas

Elle eût toujours été fidelle.

Un Paladin menoit autrefois une enfante en croupe pendant dix ou douze ans , sans faire tort à la vertu de la Belle ; on pense aujourd'hui moins favorablement , & les enlèvemens sont

devenus si suspects , * qu'Apol-
lon dans la reformation du Par-
nasse a banni des Romans les en-
lèvemens réitérés , & déclaré ne
point connoître pour Heroïnes
toutes les femmes qui auront été
enlevées plus d'une fois , & cela
apparemment pour menager la
vraisemblance.

EPERDUEMENT. *Je vous
aime éperduement, extrêmement,*
&c. ne signifie pas plus que tous
les superlatifs par où l'on finit une
lettre, c'est-à-dire, rien du tout.

EPOUSER. La plupart des
Amans persuadés que l'homme
qui se marie, est l'ennemi de son
repos , l'artisan de son malheur ,
le bourreau de sa liberté , n'em-

* Voyez Le Parnasse réformé,

ploient sérieusement ce terme que le moins qu'ils peuvent.

Après les déclarations ordinaires, un homme qui se pique au jeu, & qui voit qu'une Belle n'a point d'oreilles, a recours au mot *d'épouser*, ainsi :

Je n'ai qu'un but légitime : ou telles autres phrases qui équivalent au mot *d'épouser*, ou même une *promesse d'épouser* pure & simple, signifient : » Puisque vous » l'exigez, il faut bien vous donner des *fleurettes nuptiales*, en » vous promettant tout ce que » vous demandez, je n'en ferai » pas moins tout ce que je voudrai.

Plusieurs *Arrêts* confirment notre explication, & les Belles

doivent se persuader que les jeunes-gens veulent bien être Amans , mais non pas *épouseurs*.

ESPERANCE. L'Espérance est une étourdie qui croit tout , pourvu qu'il lui plaise : des chimères la divertissent, elle a beaucoup d'imagination , mais point de jugement. Pour ne point effaroucher sa Maîtresse , un Amant l'assure quelquefois d'un amour sans espérance & sans desirs, mais

Sous une modeste apparence
Il veut la surprendre en effet :
Car pour aimer *sans espérance*
Personne ne l'a jamais fait.

ESPRIT. L'Esprit consiste aujourd'hui en des riens qui frappent ; des bagatelles qui écha-

pent , & qu'il faut saisir : il voltige , il papillonne sur tout , il effleure tout , & n'aprofondit rien ; il fait beaucoup de Comédiens en Amour , de vrais Amans , aucuns.

Esprit. *Bel esprit.* Il ya deux sortes de beaux esprits , ceux qui s'attachent au solide , qui ont la hardiesse de penser avant de parler , & d'écrire , qui cherchent par tout de la raison , & de la rectitude: on nomme ceux-ci les *Raisonneurs* , les *Philosophes* , & ils ne sont estimés que de très-peu de personnes , & presque d'aucune femme. Ce caractère d'esprit suppose chez le beau Sexe , un homme fade , ennuyant , desespérant

L'autre

L'autre espece de beaux esprits est opposée à celle-ci: Tout est vif , tout est *saillant* chez eux , & ils sont assez bien venus des Belles; mais en général un *bel Esprit* n'est plus à la mode comme il l'étoit autrefois , apparemment parcequ'il est devenu trop commun. Abaillard étoit couru de toutes les femmes , son *bel Esprit* l'avoit rendula terreur des Maris , & l'épouvantail des Meres. Un de ses amis pour le consoler de son malheur , lui dit , que le beau Sexe en corps en avoit versé des larmes de sang. * Une Princesse baïsa la

* Margueritte d'Ecosse femme de Louis XI. alors Dauphin , baïsa la bouche d'un Chartier qui dormoit.

bouche d'un *bel Esprit* fort laid, seulement à cause des belles choses qui en fortoient. Ajoutons encore ici à la gloire du bel esprit, qu'une Beauté Grecque qui n'accordoit ses faveurs aux Monarques, & aux Princes qu'au prix de l'or, recevoit *gratis* chez elle, les Sçavans & les beaux esprits. Mais maintenant un riche ignorant gagneroit plus de cœurs qu'Homere accompagné des neuf Muses, s'il n'avoit que de belles paroles & des pensées divines à mettre au jour.

Dame ignorance a fait enfin capot le bel esprit.

ESTIMER, *je vous estime.*
Ce terme dans la bouche d'une jeune personne, veut dire qu'elle

ne manque que d'un peu de hardiesse pour s'exprimer.

Dans la bouche d'une Coquette : qu'elle veut faire l'Agnès , se faire valoir , reparer sa reputation , s'attirer des hommages quelque tems de plus.

Dans certaines circonstances : *je vous estime* : veut dire » Vous » m'étourdissez, que voulez-vous » que je vous dise ? Que je vous » hais, ce seroit blesser toutes les » règles de la politesse.

Un jeune-homme qui dit à une Prude ou à une Vieille qu'il *l'estime* , veut dire qu'elle est folle d'en vouloir à son cœur , & qu'il ne l'estime pas assez pour avoir la complaisance de lui dire qu'il l'aime.

ETERNEL,

Le passé n'a point vu d'éternelles amours
Et les siècles futurs n'en doivent point attendre.

*Jé vous aimerai éternellement ,
mon ardeur sera éternelle : Phra-
ses ridicules , qui signifient :
» Mes feux dureront tant qu'ils
» dureront.*

On observera que de même
que dans le calendrier des A-
mans , les momens sont des an-
nées , les années des siècles , il
arrive aussi que les siècles devien-
nent des années , & les années
des momens ; ainsi :

*Il y a une éternité que je ne vous
ai vue: veut dire quelquefois: » Il
» y a deux jours que je ne vous*

ai vue , & mon amour sera éternel : veut aussi dire : » Mon Amour durera deux jours.

L'hyperbole plaît aux Araans ,
Tout est siècle pour eux , ou bien tout est
momens ,

Et jamais au milieu leur calcul ne demeure :

Ils vont tous dans l'extrémité :

Ils disent que leur bien ne dure qu'un quart
d'heure ,

Et leur mal une éternité.

FAVEURS] Tout ce qu'une
Maîtresse accorde à son Amant.

On grossit , ou l'on diminue les faveurs selon l'exigence des cas ; mais en général un Amant grossit les petites , & diminue les grandes. Ainsi lorsqu'il se récrie

sur une bagatelle qu'il obtient ,
il veut dire qu'il ne marque tant
de reconnoissance des petites
faveurs , que pour inspirer l'en-
vie d'en accorder de plus gran-
des.

Lorsqu'un Amant diminue
l'idée des grandes faveurs , tout
ce qu'il dit signifie : » Si je vous
» formois une image trop haute
» de la grace que je vous deman-
» de, vous auriez trop de peine à
» me l'accorder.

F E M M E. Quelques refle-
xions que nous ayons faites pour
en donner une définition exacte,
nous n'avons encore pu y parve-
nir. Ce que les Auteurs nous
auroient pu fournir sur leur com-
pte , n'est que médisance , ou

flaterie. Nous les élevons beaucoup en Occident , les Orientaux les abaissent trop pour en être crus ; & il y a autant d'absurdité à leur refuser une ame raisonnable , qu'à en faire des divinités,

Un Amant en cheveux gris ,
fâché contre le beau Sexe , dit
chez Molière :

Tout le monde connoit leur imperfection ,
Ce n'est qu'extravagance & qu'indiscretion ,
Leur esprit est méchant , & leur ame fragile ,
Il n'est rien de plus foible , & de plus imbecile ,

Rien de plus infidèle ; & malgré tout cela ,
Dans le monde on fait tout pour ces animaux-là.

Mais, comme on l'a dit , c'est un
Vieillard fâché qui parle , &
l'Auteur qui le fait parler n'avoit

pas trop à se louer du Sexe!

Les Philosophes , & les Sçavans les maltraitent fort ; mais ils sont suspects , & c'est presque toujours par récrimination qu'ils en disent tant de mal ; pourquoi ne pas estimer ce qu'on peut aimer ? Pourquoi déclamer contre un Sexe à la vengeance de qui nous sommes à tout moment exposés ? Les plus emportés ont été obligés de convenir qu'une femme est *un mal nécessaire* ; & Socrate qui en a dit tant de mal, ne s'en est jamais pu passer. C'est accorder beaucoup aux femmes, & presque tout ce qu'elles demandent.

Les défauts qu'on leur reproche le plus ordinairement , sont
la

la Coquetterie, la jalousie qu'on appelle *Jalousie de femme*, l'extrême passion de plaire, & l'amour de la vengeance quand on a méprisé leurs appas. Sur ce dernier défaut on a dit, qu'une femme qui avoit fait quelques avances, ne s'en souvenoit qu'avec rage, si elle n'avoit lieu de s'en souvenir avec plaisir.

Je me suis cent fois étonné que les femmes qui ont d'elles une si haute opinion, disent quelquefois en parlant d'un homme qu'elles méprisent: *Cet homme là aimable! Hé si, c'est une femme:* c'est-à-dire: » un petit fat qui » depuis le matin jusqu'au soir » se fait l'amour à lui-même, » tout occupé de sa frisure, &c

L

» de sa belle jambe, &c. » Ce qui fait l'emploi des femmes deshonore un homme dans leur esprit, apparemment elles croient que la bagatelle n'est que de leur ressort. La principale raison qu'elles ont de haïr ces *hommes-femmes* est qu'ils sont trop occupés d'eux-mêmes, pour s'occuper des Dames.

La femme est toujours femme.
c'est-à-dire suivant les principes des médifans : » toujours incons-
» tante , toujours legere , tou-
» jours fragile , & (disoit un
» grand Ministre *) telle qui
» gouverne aujourd'hui un
» Royaume , n'est pas en état
» lendemain de conduire deux
» poules.

* Terme du Cardinal Mazarin. |

FEUX , voyez Bruler. Il a la même signification qu'amour , c'est un monosyllable fort commode pour la poésie galante.

FIDELE , les Amans fidèles ; & les longues passions ne sont plus que des ornemens de livres & des enluminures de Théâtre. On peut comparer la maniere dont nous faisons maintenant l'amour au culte ridicule que rendoient les Payens à quelques-unes de leurs Divinités ; il y avoit des femmes qui faisoient semblant de peigner Junon , remuant les doigts , & les mains comme si elles eussent peigné de véritables cheveux , elles l'ajustoient , & pour sçavoir si la Déesse étoit satisfaite , elles lui

présentoient un miroir. Ces hommages ridiculement sérieux ne ressembler point mal à ceux qu'un Galant rend à une Belle. Il se met à genoux devant cette petite divinité , lui rend sérieusement en apparence mille honneurs dont il se rit dans l'ame , lui offre un encens aprêté , & des vœux feints ; c'est alors qu'on promet une fidélité à toute épreuve , mais pour la forme seulement : nous laissons aux Hollandoises scrupules qui leur font entretenir languissamment les restes misérables d'une vieille passion dans la crainte de passer pour trompeurs. Un Amant fidèle passe chez nous ou pour un homme de peu de mérite , ou

pour un homme peu sçavant dans les plaisirs délicats.

Par *fidélité* on doit donc entendre la ferme résolution de venir à bout d'une cruelle , & un *amant fidèle* est un amant qui n'a rien obtenu; les faveurs sont le tombeau de la fidélité.

FIERTE' , dans une Belle signifie l'art de dissimuler , & le secret de rendre un amant plus soumis : cette explication est d'après un grand Docteur en langue galante : » La fierté d'une » belle , dit-il , ne déconcerte » point mes projets amoureux ,

Philis d'une Sabine à l'imposant regard ,
Elle sçait déguiser sa tendresse avec art.

FILLE , se dit en general de
L iij

celle qui n'a point été mariée. L'état de *filles* est un état de cainte , de sujettion , & d'esclavage ; une *filles* est une personne qui s'ennuye de la discipline domestique , le mariage est la porte par où elle cherche à sortir de cette captivité.

Il vient un temps que les filles trouvent les années courtes , & les jours fort longs : la bonne Bradamante , est de ce sentiment dans la *Baguette de Vulcain* , car étant tirée d'un sommeil de deux cens ans , elle dit à l'Enchanteur qui l'a reveillée ,

Toi qui sçais tout faire
Par enchantement ,
Reprends ta lumière ,
Ou rends-moi mon Amant ;
Le Soleil qui brille

Fait quelque plaisir ,
Mais pour rester *Fille* ,
J'aime autant dormir.

Vicille Fille, injure atroce qui sedit de celles qui n'ont pu conduire personne jusqu'à l'Hymen.

FLEURETTES , étoient autrefois une espece de monoie , qui portoit l'empreinte d'une fleur. Ainsi , *compter des fleurettes* , étoit dire d'or ; mais comme il ne signifie plus aujourd'hui que compter de jolies choses , donner de belles paroles , il n'est plus si efficace qu'il étoit pour lors , il est même presque sans consequence. Cependant on ne fait pas mal de fermer l'oreille à *la fleurette*, sur-tout lorsqu'on ne

sçait pas évaluer les termes. *Les fleurettes* sont la fausse monnoie de l'Amour.

Fou. *Que vous êtes fou ! serez-vous toujours fou ?* Cela se doit souvent prendre pour une formule de capitulation , c'est comme si l'on disoit : » La place est » mal défendue , le moindre effort l'emportera. Le ton & l'air dont on le dit en décident.

FORTUNE , *homme à bonne fortune* , homme très-persuadé qu'il n'est point de taille à soupirer à credit , & qui arguant toujours du particulier au général , d'une aventure avec sa petite Doreuse , en conclut un succès favorable avec toutes les femmes.

On reconnoît ces *gens à bonne fortune* à leurs manieres hautes, à la confiance qui regne dans tout ce qu'ils disent : ils se plaignent froidement de n'avoir pas une heure à eux , & d'être assez malheureux pour plaire généralement au Sexe. Gens qui voyant leur merite prétendu , avec un microscope , croient s'abaisser à faire quelques avances.

FRIPON, *en verité je suis un fripon bien aimable* : Phrase de Petit-Maître qui s'applaudit en particulier.

Ces fripons du bon air tiennent beaucoup des *gens à bonne fortune* ; ils sçavent persuader en changeant souvent d'habits , & en augmentant leur train ; leur

ajustement , leur suite , leur équipage parlent pour eux. Une livrée neuve , une berline bien dorée , quelques bijoux d'un goût nouveau , &c. font les deux tiers de leur merite.

Fripon , *Friponne* , signifie aussi léger , inconstant , volage. Ce nom de fripon , ou friponne fait honneur , parcequ'on ne le donne qu'à ces jeunes personnes dont les charmes , la vivacité , & l'enjouement autorisent toutes les bizarreries.

G

G A G E. *Recevez ce gage de ma tendresse*: Cette phrase dont on accompagne un pré-

sont , signifie : » Si les lumieres
» de la raison vous font voir le
» vrai de certaines choses, qu'en
» bonne politique vous ne devez
» pas connoître , voilà de quoi
» éloigner les bons mouvemens
» que vous pourriez avoir.

Quelquefois une Maîtresse prudente , en faisant present d'une *babiole* , y joint ce petit compliment avec un jeu de prunelle ; pour l'explication , il faut avoir égard à son humeur.

Si elle est interressée, cela signifie : » Il semble que vous ignorez
» le pouvoir des présens , & jui-
» qu'ici vous n'avez point eu re-
» cours à cette batterie.

Si c'est une fille qui vise à l'hyménée , alors , *recevez ce gage* ,

veut dire : » Je fais tout mon
» possible pour retenir votre
» cœur, tant je crains qu'il m'é-
» chape. Une Maîtresse alors res-
semble à ces * peuples qui crai-
gnant que leurs Dieux ne les
abandonnassent, les attachoient
avec des chaines d'or.

Si c'est une Vieille , cela signi-
fie ; » Quelque bonne opinion
» que j'aye encore de moi , la
» crainte qu'une jeune personne
» ne l'emporte , me fait agir : se
» tâche par mes presens de m'em-
» bellir, de reparer l'outrage des
» années.

GALANT. Mot qui empor-
te pour l'ordinaire la significa-
tion d'Amant favorisé, se dit des

* Les Tiriens.

Amans dressés au manége de
Cythere, qui n'ignorent rien
dans les termes, & sçavent
les employer toujours à propos.
Feconds en expressions *senti-*
mentées, ils ne ressentent rien;
ce sont des Stoïciens en Amour,
qui n'étant émus, ni de ce qu'ils
disent, ni de ce qu'ils font, veu-
lent voir jusqu'à quel degré d'é-
motion ils reduiront les cœurs
qu'ils attaquent : leur trouble est
réglé, leurs délires amoureux
concertés, vrais Comédiens,
il est difficile de les connoître
qu'on n'y ait été trompé : une
Belle ne risque rien à croire,

„ Que par ses mots flatteurs un *Galant* ne
„ desire

„ Que de surprendre un cœur, & puis après
„ s'en rire.

GALANTERIE , est souvent le sinonime d'amour. Voyez ce mot.

Faire une Galanterie à une Belle : c'est employer un moyen délicat pour s'influuer auprès d'elle.

Toutes les Femmes en général , & les François en particulier sont nées pour la Galanterie. Se tuer pour sa Belle , courir le monde , ferrailler continuellement , pourfendre des Chevaliers, recevoir des Horions, étoit autrefois toute notre *galanterie*. Un Auteur fort grave rapporte comme une chose tout-à-fait galante , & des plus merveilleuses , qu'un * de nos Rois n'étant encore que Dauphin , fit faire une

* Charles V I.

enseigne où l'on avoit peint un K , un Cigne , & une L , parcequ'il aimoit une jeune fille appelée *Cassignelle*. On peut juger par l'admiration qu'on avoit pour cette galanterie des progrès que nous avons faits. Toute la terre prend leçon de nous , & Paris est l'Academie celebre où la Jeunesse accourt en foule, de Londres , de Vienne , &c. pour faire son *cours de Galanterie*.

Avoir une Galanterie : C'est avoir lieu de se ressouvenir avec chagrin des faveurs d'une Belle. Un Auteur fameux explique encore plus clairement ce terme en l'appellant ,

Le fruit cuisant de l'amoureux peché.

GRACES. Les Payens qui divinisoient tout ce qu'ils trouvoient aimable, avoient fait trois divinités Thalie, Aglie, Euphrosine, qui présidoient à tous les agrémens de l'esprit & du corps. L'Amour n'alloit point sans elles. Nos Poëtes & les Amans, amis de la Fiction ont adopté toutes ces belles idées : *Les Graces vous accompagnent par tout* : Cette phrase usée, & une infinité d'autres où l'on fait entrer les Graces, ont la même signification qu'*attraits, beauté, charme, &c.* Les Graces forment aussi une phrase Romanesque, & remplissent fort heureusement un hémistiche dans la Poësie chantante.

Je

Je la vois. Dieux , qu'elle est Belle !

Que de charmes ! Que d'appas !

Les Amours sont autour d'elle ,

Les *Graces* suivent ses pas.

GRATIS. Mot depuis long-
tems hors d'usage dans le com-
merce Amoureux.

Gratis est mort, plus d'Amour sans payer ;

En beaux louis se comptent les fleurettes.

Soupirer gratis, c'est aimer sans
être favorisé , cela n'arrive plus
qu'à ces infortunés Chevaliers
ne sçavent pas pousser un soupir
à la Financière.

GRONDEUR. *Un Amant gron-*
deur rappelle l'idée de ces Amans
à l'antique qui exigeoient de la
délicatesse, de la fidélité, & de la
constance ; il y en a peu aujour-

M

d'hui , & le peu qu'il y en a ne font pas fortune.

Je hais un Amant grondeur :
veut dire :

Sans nous piquer d'être constans ,
Je veux que tous deux , en tout tems ;
Nous puissions recevoir des vœux & des ca-
resses ;
Et que toujours en liberté
Chacun puisse de son côté
Faire divers Amans , & diverses Maîtresses.

Voilà des articles auxquels
je vous prie de souscrire , à
peine de passer pour *Misanthrope*.

GUERIR. *Guerissez un mal
que vous avez fait* : cela veut dire :
» Je me suis mis en tête d'abor-
» der avec vous au Port de Cy-
» there , jusqu'ici ma naviga-
» tion a été assez heureuse ; mais
» sa longueur me déplaît , abre-

gez-là , ou je m'embarque avec
quelqu'autre.

H

H A I N E , quand l'amour
a été véritable , a une si-
gnification très-figurée ;

On prend tous ses transports , pour de trans-
ports de haine ,

& ce sont de purs transports de
la tendresse la plus vive , ainsi
par haine on doit entendre les
mouvemens d'un cœur désespéré
qui voudroit se venger sans le
pouvoir ; c'est connoître ces for-
tes de *haine* , que de faire dire
à un Amant malheureux

Excusez un Amant que trouble sa misère

M ij

Qui tout prêt d'être heureux envie encore
le fort

D'un ingrat condamné par vous-même à la
mort.

C'est ainsi qu'Oreste parle à Hermione qui lui ordonne de poignarder Pyrrhus qui la trahit, & qu'elle a aimé.

Le même sens est encore plus délicatement exprimé dans ces vers.

Helas ! à me trahir tout conspire en ce jour ;
Et ma *haine* est plus tendre encore que mon
Amour.

H A I R. Ne s'entend au propre qu'avec les Laidés, les Vieilles , & les Barbons : pour l'ordinaire il a un sens tout opposé.

Une Maîtresse à qui l'on ar-

cache une faveur , en résistant mollement , dit quelquefois : *Mon Dieu, laissez-moi, je vous hais à la mort* : cela signifie : » Votre » hardiesse ne me déplaît point, » vous pourriez même aller plus » loin , &c.

Quoi , me haïssez-vous ? C'est-à-dire : » Je veux me donner le » plaisir de vous embrasser, & de » voir comment vous tournez » une déclaration amoureuse.

Je viens ici pour me faire haïr. Phrase aisée d'un Petit - Maître qui dit souvent la vérité sans y penser. Elle signifie : » Ma foi » tout ce que je fais , tout » ce que je dis , a un je ne sçais » quel tour qui ne sçauroit manquer de plaire : voilà un vif

» ge qui donne de la tablature
» à la Dame du Logis ; & telles
» autres impertinences.

HELAS ! Interjection galante dont on orne ses plaintes , ou sa tristesse. Voyez *ah* !

Quand on veut dire j'aime ,
Le cœur à point nommé nous fournit un
Helas !

HOMMAGE. Terme dont on se sert pour offrir son cœur. Des Hommages offerts à une Vieille ne signifient pas la même chose que ceux offerts à une jeune personne ; pour en déterminer la signification au juste , il faut sçavoir celle *d'aimer* . Voyez *Aimer*. Quand on ne vise qu'à l'amusement le couplet suivant explique ce terme.

J'ose vous en (de mon cœur) faire *hommage*
 N'allez pas le refuser ;
 Rien que pour vous amuser
 Acceptez mon badinage.

H O N N E U R. La Corisque du
Pastor fido en donne cette sin-
 cere définition.

Enfin cet *honneur* délicat
 Où notre Sexe nous engage !
 A proprement parler n'est rien qu'un faux
 éclat ,
 Et qu'un art de paroître sage.

L'*honneur* est donc un fan-
 tôme, mais un fantôme effrayant,
 triste enfant du devoir & de la
 contrainte , qui oblige à sauver
 les apparences. Ainsi , l'*honneur*
est si délicat , &c. veut dire :
 » C'est à vous de chercher les
 » occasions de m'ôter le tems de

» la réflexion , je sçais ce que je
» dois faire, mais je ne sçais pas
» ce que je ferois.

H O N T E , s'emploie rarement
pour marquer cette sorte pudeur
du vieux tems. Une Marquise
qui dit à un Cavalier : *Voir une*
Bourgeoise ! n'avez-vous point de
honte ? cela veut dire : » N'ai-je
» pas assez de charmes pour pos-
» séder un cœur tout entier , &
» mon mérite n'est-il pas au des-
» sus de la concurrence ?

Dans un rendez-vous. *Moi la*
première au rendez-vous , cela est
honteux ! c'est-à-dire : » Honteux
» pour moi qui vous ai attendu.

H Y M E N , Dieu du mariage.
Lorsque Venus parut sur les
rives de la Mer ,

Frapés

Frapés de l'éclat de ses yeux
Neptune, Jupiter, que dis-je ? tous les Dieux
En font l'objet de leurs conquêtes
Ils vont tous de *l'Hymen* implorer les faveurs ?
Les faveurs de *l'Hymen* ! aveugles que vous
êtes ,
l'Hymen est-il donc fait pour assortir les
cœurs ?

En effet *l'Hymen* préférera Vulcain aux Dieux les plus spirituels , & les mieux tournés.

Tous les Amans persuadés du sens de cette ingénieuse allegorie en viennent à *l'Hymen* le plus tard qu'ils peuvent. Mais sur le pied que sont les choses, le Sexe y trouve souvent son compte : tant qu'il y aura des Galans qui entreprendront tout , des Femmes qui se prêteront à tout , & des Epoux qui permettront tout ;

N

l'Hymen ne fera pas une condition aussi terrible que bien des gens se le figurent.

I

JA LOUSIE. Mouvement délicat de l'Amour propre qui voit avec chagrin qu'on lui préfère quelqu'un. Il n'y a qu'un objet véritablement aimé qui puisse donner une véritable jalousie ; mais pour les démonstrations , on se règle sur l'humeur de sa Maîtresse : elle est si persuadée ,

Qu'un peu de jalousie éveille
Un Amour heureux qui s'endort ;

Et quelle est la délicatesse de
vouloir qu'on soit jaloux ; (ce

qui est assez ordinaire , pour peu
que la Belle ait du merite. *Je suis
jaloux* : veut dire : » Mon dessein
» est de vous plaire , & d'adorer
» en apparence tous vos capri-
» ces.

Je ne suis point jaloux , signi-
fie : » Je m'estime trop pour
» m'imaginer que quelqu'un
» puisse l'emporter sur moi , c'est
» à faire aux merites communs à
» être toujours dans l'apprehen-
» sion de perdre une Maîtresse.

Mon jaloux , c'est-à-dire, mon
Mari. *Je suis perdue* , voilà mon
ja'oux : cela veut dire : » Un
» homme que je hais , & qui
» prétend me réduire aux loix
» du devoir.

Pauvres Maris ! voilà comme on vous traite

JE NE SÇAI QUOI.

Souvent *je ne sçai quoi* qu'on ne veut exprimer ,

Nous surprend , nous emporte , & nous force d'aimer.

On se retranche sur ces *je ne sçai quoi*, comme sur Destinée , étoile , fatalité , &c. & le véritable sens de ces vers est : Qu'il est doux de s'abandonner à un penchant qui plaît , au lieu de chercher la source ridicule d'une passion pour s'en guerir ; de renoncer agréablement à sa raison , & de se faire même un système sans fondement, plutôt que de contraindre son cœur avec justice , &c.

Je ne sçai quoi , a aussi la même signification qu'*agrement* : quelque laide que soit celle à qui l'on en compte , il est aisé de lui persuader qu'elle a un *je ne sçai quoi* qui plaît infiniment , &c. Voyez AGREMENS.

INCLINATION. *Avoir une inclination* : c'est se déclarer pour quelqu'un particulièrement , le faire confident de tous les secrets qu'on ne peut garder , passer avec lui tout ce qu'on appelle , *bons momens* , qui ne sont quelquefois que des heures perdues , s'unir avec lui pour dépayser une Mere , mettre un Mari hors de game , &c. Voyez AIMER.

INCONSTANT. *Vous êtes un inconstant* : Ce reproche bien

pesé veut dire: » Je trouve mieux
» mon compte à rejeter sur vous
» une faute dont je suis moi-même
» la cause. Comment se re-
» foudre à vous avouer , qu'on
» n'est pas assez aimable pour
» vous fixer ?

INDIFFERENT. *Que vous
êtes indifférent ! ou indifférente !
c'est-à-dire : » Que vous faites
» peu d'attention à mon me-
» rite !*

INDISCRET , imprudent ,
étourdi , qui ne sçait , ni se tai-
re , ni parler à propos.

L'indiscretion est le caractère
ineffaçable de notre nation sur-
tout en amour. Le plaisir d'être
aimé n'égale pas celui d'instruire
le public , qu'on est aimé :

....Discretion François

Est chose outre nature & de trop grand effort ,

Dissimuler un tel transport ,

Cela sent son humeur Bourgeoise.

L'Indiscretion la moins coupable , est celle qui n'est point méditée ; car il y a des *indiscrets* de dessein : ces Petits-Maitres , par exemple, qui sont dans leurs Amours , de l'humeur d'Alexandre dans ses conquêtes : il trouvoit Achille bien heureux d'avoir eu un Homere pour celebrer sa valeur , & il ne put s'empêcher de s'écrier un jour au fort de la mêlée , que tout ce qu'il en faisoit , n'étoit que pour être loué par les Belles bouches d'Athenes : Il en est

N iij

demême de ces *indiscrets* de sang froid. O Parisiens ! pourroient-ils dire, quand on les voit courir de la Comédie aux Tuileries , des Tuileries à l'Opera , lorgner , fourire , minauder , être en même tems dans les Loges , sur le Théâtre , & dans les Balcons. » O Parisiens ! pourroient-ils (dis - je) s'écrier : Si vous » sçaviez toutes les peines que je » prens pour passer dans votre » Esprit , pour un homme adoré de Telle , & Telle , pour » un heureux !

On ne peut trop fuir ces indiscrets , & quelque discretion que promette un Amant même d'un caractère sincere , il y a toujours extrêmement à s'en défier :

L'Amour dans sa prudence est toujours indiscret ,

A force de se taire , il trahit son secret.

INFIDELITE'. Infidèle. *Ne craignez point d'infidélité de ma part ; on doit sousentendre : » Tant que vous serez réservée » avec moi : & quelques autres conditions dont nous avons déjà parlé. On peut voir dans Fidele l'explication de ce terme. Nous confirmerons ici ce que nous y avons dit , par ces vers.*

Tircis vous jure une ardeur éternelle ,
Craignez , Iris , de couronner ses feux ,
Voulez-vous faire un infidele ?
Il ne faut que faire un heureux.

INJUSTICE. A des reproches d'infidélité l'on répond

quelquefois : *Quelle injustice !* cela signifie. » Je papillonne , je » voltige de Belle en Belle , pour- » quoi y trouver à redire ? C'est » le train du monde ; voulez- » vous que je me distingue , que » je ramène l'âge d'or ? Au res- » te , ne suis-je pas fondé en rai- » son ?

Quand on n'est pas aveugle , & qu'on est
raisonnable ,

On doit aimer par tout , ce que l'on voit
aimable :

Et qui n'est pas sensible où brillent les ap-
pas ,

S'en croit lui - même indigne , ou ne les
connoît pas.

INQUIETUDE. Un Poëte dans l'excellente description qu'il fait d'une Amante enflammée , a fait entrer l'inquiétude , comme un symptome indubita-

ble de l'Amour.

Son esprit inquiet y (à son Amant) songe à
tout propos ,

Et ne lui permet pas un moment de repos.

Je suis dans une inquiétude mortelle : veut donc dire : » Je veux
» donner à mon Amour toutes
» les couleurs de la vérité , &c.
Il est pourtant vrai que dans
l'empire de la *pure galanterie* ,
les sujets ne sont jamais sans
quelque inquiétude : tantôt on
cherche un moyen de triompher
d'un Rival avec éclat ; tantôt ce-
lui de paroître magnifique à peu
de frais. Une Belle se précau-
tionne contre une indiscretion ,
elle tâche d'arracher un sacri-
fice qu'on ne lui fait pas de bon-
ne grace ; on cherche à se mé-

nager une cour , à la grossir sans faire de mécontents , ou à soutenir les restes d'une reputation de beauté qui décroît tous les jours.

Tout cela ne se fait point sans *inquiétude* pour le succès ; mais sans tous ces embarras un cœur est dans cet état languissant , qu'on appelle un *vuide affreux*.

Inquietude , se prend donc au figuré & au propre.

INTEREST. On est tellement persuadé que l'Intérêt en Amour suppose une extrême lacheté de cœur ; que la Belle la plus *intéressée* couvre ce vice avec les fleurs les plus délicates de la Rhétorique Galante. C'est sur-tout en *recevant* qu'on débite les plus bel-

les maximes contre l'interêt :
mais quoi qu'en dise le Sexe , la
maniere dont on le traite , prou-
ve qu'on est fortement persuadé
que tous ses discours ne sont rien
moins que vrais , la conduite dé-
mentant toujours la morale. *L'in-*
terêt est la batterie la plus forte
qu'on puisse employer en A-
mour. Jupiter changé en pluie
d'or pour réussir auprès de Da-
naë a donné matiere à de fort
solides réflexions , & à de très-
jolies pensées : On peut s'arrêter
aux vers suivans comme à un
mur d'airain.

La clef des coffres forts , & des cœurs c'est
la-même

Que si ce n'est celle des cœurs ,

C'est au moins celle des faveurs.

JURER. *Je vous jure , je vous proteste que je serai constant , &c.* ne doit s'entendre qu'avec des restrictions comme celles-ci :
» Tant que vous me procurerez
» de nouveaux plaisirs , tant que
» vous m'amuserez agréablement , tant que vous aurez des
» charmes pour moi : car autrement je ne prétens pas me gêner , & je suis du sentiment
» de tous les gens d'esprit, & je
» m'en tiens à cette maxime :

Dès qu'un objet cesse de plaire
Le commerce amoureux aussitôt doit finir ,
Le respect des sermens n'est plus qu'une chimère ,
La perte des plaisirs qui nous les ont fait faire
Nous dispense de les tenir .

Il y a long tems que jurer a le sens que nous lui donnons. * Sapho se plaignant de l'inconstance de son Amant dit qu'il lui avoit juré d'être fidèle, mais que les sermens d'Amour ne vont point jusqu'aux oreilles des Dieux: elle le sçavoit , & n'y fut pas moins prise. Un Romain reconnu pour un menteur insigne fit au peuple une promesse qu'il confirma par un serment terrible , l'assemblée répondit à son serment par un autre encore plus fort qu'elle ne le croyoit point. Les Belles peuvent faire de même en fureté de conscience; c'est un exemple pour elles , on n'ose se

* Voyez les Fragmens des Poësies de Sapho.

flater qu'elles le suivent ; mais on se flate que c'est le meilleur qu'on leur puisse proposer.

L

LANGUEUR. L'Ovide du siècle passé, Monsieur de Buffi décide que la *Langueur* est le veritable air des Amans ; il conseille même aux gens de feu , de prendre au moins le ton & la figure de *Languissans* : *Ma Langueur* , veut dire pour lors : » Les » efforts que je fais pour vous » inspirer de ces oublis de soi-même si dangereux aux Belles , & pour vous jeter dans ces folles rêveries où un Amant trouve toujours son compte.

pte. Ces langueurs feintes sont contagieuses, sur-tout pour un jeune cœur.

Quant à l'avis de Monsieur de Buffi, il faut le suivre avec ménagement, & avoir égard au caractère de sa Maîtresse. Les Belles en général veulent être diverties, & la plupart prennent pour devise :

Point tant d'Amour un peu plus de badinage.

LANGUIR dans ce qu'on appelle *belle passion*, est l'effet délicat d'une flamme pure qui nous consume doucement ; c'est une maladie chère & tendre qui nous fait haïr la pensée de notre guérison, on l'entretient secrète-

ment au fond de son cœur ; & si elle vient à se découvrir , les yeux , le silence , un soupir qui nous échape , une larme qui coule malgré nous , l'exprime mieux que ne pourroit faire toute l'éloquence du discours.

Le regne des *belles passions* est passé , & les Celadons sont renvoyés sur les bords du Lignon. *Languir* n'a donc plus cette signification que dans l'Astrée , ou dans la bouche de Cyrus , & d'Oroondate. Il veut dire aujourd'hui ou l'état d'ignorance d'un Financier qui ne sçait pas tirer l'interêt de son principal auprès d'une Belle , ou celui d'un jeune Abbé à belle main par exemple , qui aime un peu mieux une Iris que son breviaire , & qui s'ima-

gine qu'il est de bon air de *languir* métaphoriquement.

L A R M E S.

En crois-tu mes soupirs? En croiras-tu mes larmes?

Dans la bouche d'une Belle, cela signifie : » Les larmes sont » l'éloquence de mon Sexe; elles » touchent le plus insensible, sentez-vous plus ferme qu'un autre? C'est un piège dont un Amant a bien de la peine à se tirer : car les femmes ont un merveilleux talent pour pleurer de bonne grace. Les Espagnols ont là-dessus un proverbe: *Lagrimas des Mugeres valen mucho, y cuestan poco*.* Les larmes des fem-

*Ce proverbe n'a point la même grace en François.

mes *valent* beaucoup , & leur
content peu.

LEGER. VOYEZ CHANGER ,
INCONSTANT , & VOLAGE.

LETTRES d'Amour , Bil-
lets doux.

Ecrivez la nuit & le jour
Les Lettres font vivre l'Amour

A dit Monsieur de Buffi. Cet-
te maxime pouvoit être bonne
de son tems ; à present toutes
les Lettres de Voiture , de le
Pays , de M. de Buffi lui-même ,
ne vaudroient pas aux yeux des
Belles une *Lettre de change* ,

Lorsque d'une Cruelle on veut toucher le
cœur ,

C'est un style éloquent qu'un *Billet au Por-
ceur*.

Qui vaut mieux qu'un discours rempli de
fariboles.

Quand une Belle voit comme par supplément ,

Quatre doigts de papier plié bien proprement ,

Hors du corps de la Lettre , & qu'avant sa lecture

(Car c'est toujours par là que l'on fait l'ouverture)

On voit du coin de l'œil sur ce petit papier ,

Moniteur , par la presente il vous plaira payer

Deux mille écus comptant aussi - tôt Lettre vûe ,

A Mademoiselle *en blanc* d'elle valeur reçue ,

Et Dieu sçait la valeur ! un discours aussi rond

Fait taire l'éloquence , & l'art de Ciceron.

Quelquefois un Petit-Maître
laisse échaper devant ses Amis
les Lettres d'une Femme que
peut-être il ne connoit que de
nom : Il veut paroître heureux :
c'est un trophée qu'il érige à son

merite ; mais ce triomphe prétendu a quelquefois de tristes suites. Si le Lecteur veut en apprendre davantage qu'il consulte Gilblas , il sçaura ce qu'il en couta au Seigneur de Silva pour avoir fait parade d'un Billet doux qu'il avoit fait écrire par son Valet de chambre.

LIBERTÉ. L'état d'un cœur qui n'a jamais aimé , ou qui a cessé d'aimer. Voyez **CALME**. Il se prend aussi fort souvent pour libertinage , comme dans cette phrase. L'Hymen me fait peur , j'aime ma liberté:

LOUANGE , Flatterie , termes Synonymes.

L'or peut se partager, & non pas la louange,

Le plus grand Orateur , quand ce seroit un
Ange

Ne contenteroit pas en semblables desseins
Deux Belles , deux Heros , deux Auteurs ,
ni deux Sains.

Les Femmes sont encore plus
avides d'éloges que les Amans
n'en sont prodigues. Ainsi quand
elles disent : *Je ne donne point
dans ces complimens , je hais les
louanges* , cela signifie au juste :
» Vous n'en sçauriez tant dire
» que je n'en croye encore davan-
» tage : vous me prenez par mon
foible , &c. Voyez BEAUTE' &
QUARTIER.

M

M A I S. *Mais si on décou-*
vrait notre intelligence ,

Je prétends qu'avec lui vous rompiez tout commerce.

Tous ces *maux* prétendus n'empêchent pas un Amant de se promener , d'aller aux Spectacles, d'être de grands soupers, &c. (comme il voudroit le persuader.) Ils sont si peu à charge qu'on les entretient , & qu'on les fait durer autant qu'il est possible , ainsi que l'insinue l'Auteur de ce galant Madrigal :

J'éprouve en aimant Celimene

Tous les maux qu'Amour fait souffrir ;

Mais quand on se plaît dans sa peine ,

Qu'il est mal aisé d'en guerir !

C'est-à-dire : » Je serois fort fâché
» d'être débarassé de tous ces
» maux imaginaires qui m'amu-
P

» sent si agréablement , & qui
» flatent si bien la vanité des
» femmes.

Il seroit à souhaiter qu'il n'y eût pas dans l'Empire Amoureux des *maux* plus réels que tous ceux-là ; la Faculté gagneroit moins , & la jeunesse se porteroit mieux.

M A R I. *Qu'est-ce qu'un Mari ?*

Un grondeur à titre d'office, qui fait très-mal son devoir , & empêche autant qu'il peut les autres de le faire. Voilà les définitions odieuses qu'en donnent les Galans de profession.

Dans le Galant qui les débite , & dans la femme qui les écoute , cela signifie la grande disposition où l'on est de *donner des*

entorses au lien conjugal.

MARIAGE, Voyez HYMEN & EPOUSER. En Amour il y a une espece de Mariage qu'on appelle *Mariage secret ou de conscience.*

Nos vieux Romans en leur stile plaisant.

Nomment cela *paroles de present :*

Nous y voyons pratiquer cet usage

Demi Amour, & demi Mariage,

Table d'attente, avant-goût de l'Hymen;

Cette union pleine de douceur pour les cœurs délicats n'est pas sans son mauvais côté : un trait historique que toutes les Belles devroient sçavoir par cœur nous tiendra lieu d'explication.

Sous le regne des Valois ces mariages étoient permis, & l'on ne pouvoit non plus s'en dédire

quand on s'y étoit engagé , que de l'Hymen le plus solennel. Un jeune Seigneur * des plus illustres par le mérite & par la naissance forma ce lien tendre , & encore respecté avec une * * Demoiselle infiniment aimable , mais fort au dessous de son rang. Ils vivoient heureux dans les plaisirs & le ragout du mystère : mais le Roi (*) venant à proposer à notre Epoux une (* *) Princesse légitime sa Fille : l'ambition combattit tant l'Amour

* Mr. de Montmorency.

* * Mlle. de Piennes.

(*) Henri I I.

(* *) Diane de France , Fille d'Henri I I. & de Diane de Poitiers.

qu'il tint bon quelque tems : la morale vint à son secours. Mais un Pere , un Roi qui commandoit , & des avantages flatteurs l'emportèrent ; l'Amour, & la morale eurent le dessous ; l'Amant trompa sa Maîtresse , & donna les mains à l'exécution d'un Edit dont elle fut la premiere victime , & qui sert de foudre contre tous les mariages qui ne sont faits que selon *les Us de Cythere*. Cet Edit a aujourd'hui plus de force que jamais, & l'on voit les Epoux de conscience s'y soumettre assez volontiers. *Mariage secret* ne signifie donc pas plus que Promesse d'épouser. Voyez ce mot.

MEDIRE. Après mille louanges qu'on donne à telle qu'on aime ,

la médisance est ce qui lui plaît davantage. Ainsi un Amant qui médit de toutes les femmes de la connoissance de sa Maîtresse , sur-tout des plus aimables , veut dire : » Je cherche toutes les » voies qui peuvent me conduire à votre cœur , celle-ci est » une des plus aisées , & vos souris m'en avouent.

Un Législateur Chinois interrogé pourquoi il permettoit la médisance aux femmes. Premièrement , répondit-il , parcequ'il est impossible de l'empêcher. Secondement, parcequ'elles se puniront elles mêmes , en se servant les unes contre les autres de la Loi du Talion.

Pour peu qu'on doute de l'hu-

meur des femmes sur cet article ,
voilà un trait qui confirme notre
explication. . .

MODE. La mode a un empire
absolu sur les François : leur
corps , leur cœur , leur esprit ,
tout lui est soumis ; on s'habil-
le , on marche , on boit , on man-
ge , on touffe , on crache , on
pense , on parle , on écrit , on
se damne , on se sauve à la mo-
de. En Amour , la mode exerce
aussi un despotisme parfait. Ce
n'est plus la mode des Amans
constans ; l'Amour s'accôm-
mode aux défauts du tems : un peu
de contrainte , un cœur complai-
sant , une flamme feinte suffit à
present , ce n'est plus la mode.

Etre à la mode , homme à la mo-

de, homme qui s'est insinué dans le cœur de deux ou trois femmes de reputation. C'est le hazard tout pur qui fait un *homme à la mode* ; il ne faut d'abord que faire un peu de bruit , & tout vous reussit. Madame la Marquise est amoureuse d'un Tel , cela se dit : elle passe pour connoisseuse ; toutes les Coquettes veulent sçavoir si elle a raison ; toutes s'empressent à plaire à cet homme : l'une par un veritable entêtement , l'autre par jalousie de sa beauté ; celle-ci pour se venger d'un Amant qui l'a quittée , celle - là pour éveiller les ardeurs d'un Amant languissant ; & toutes enfin pour suivre la mode. On se le dispu-

te , on se l'enleve , mais cette
fureur n'a qu'un tems ; & rare-
ment *un homme à la mode* dure-t-
il plus que les autres colifichets
qui sont en vogue pendant l'an-
née : c'est une fleur bleue dont
on se pare aujourd'hui , & qu'on
jettera demain.

M O M E N T. Les momens ne
sont pas moins précieux en A-
mour qu'en guerre : en l'un &
en l'autre ,

Quelquefois la réussite
Roule sur un seul moment.

Dans la bouche d'un Amant
qui entend bien la langue : *Ne
sçauroit-on vous voir un moment :*
signifie : » Ne sçaurois-je obte-
» nir un de ces doux quarts

» d'heure où l'Amour prend le
 » dessus , où la raison s'égare ,
 » où l'on s'oublie ? N'entendrai-
 » je jamais sonner *l'heure du*
Berger ?

MOURIR & aller de vie à
 trepas , étoient la même chose il
 y a long-tems ; mais en Amour
 on ne l'entend plus dans ce sens,
 il faudroit être de l'autre mon-
 de pour s'y méprendre :

La mort avec l'Amour
 Se rencontrant un jour ,
 Ils se firent carelle ;
 Et depuis ce moment ,
 On n'a plus vu d'Amant
Mourir pour sa Maîtresse.

Votre cruauté me fait mourir ,
 signifie : » J'ai employé le deses-
 » poir , le feu , la flamme , &c.

» pour vous persuader , il ne me
» reste plus qu'à *mourir*.

Mais toujours bien mangeant mourir par
méthaphore.

Vous me ferez mourir : signifie aussi : » Je suis las d'en tant
» dire , & d'avancer si peu :
» il y a d'autres femmes que
» vous dans le monde , si vous
» ne capitulez bientôt , je leve
» le siège.

Mourir a encore une autre signification en vers, sur-tout à la fin d'un Sonnet , d'une élegie , &c. où l'on s'en sert frequemment , y joignant même quelquefois l'épithaphe du prétendu mort :

Mourons donc puisqu'enfin dans l'état où
je suis ,

La mort est l'espoir seul qui reste à mes En-
nemis.

Mourons donc : veut dire : » Ma
» muse a pris sur le Parnasse tous
» les Hemistiches Amoureux
» qu'elle y a pu trouver, elle
» les a recoufus de son mieux :
» elle est à sec , & s'en tient là.

N

NATURE , est un de
ces mots où brille l'éloquen-
ce des Amans & des Maîtresses ,
& l'expérience apprend qu'elle
persuade beaucoup. Son plus fort
argument se tire de ces beaux
vers que personne n'ignore.

Sans doute que la Nature est imparfaite en
soi ,

Qui nous donne un penchant que condamne
la Loi ,
Ou la Loi doit passer pour une Loi trop
dure
Qui condamne un penchant que donne la
Nature.

Tous ces raisonnemens profonds signifient : » Puisque vous
» avez des scrupules , il faut bien
» tâcher de les lever : la raison
» fera ce qu'elle pourra , si vous
» m'aimez , l'Amour fera le
» reste.

NÉGLIGÉ'. Une Belle qui attend son Amant en *négligé* , parle clairement : la branche d'Olivier , ou le Drapeau blanc , n'en disent pas plus en Guerre que le *négligé* en Amour ; nous l'apprenons d'un grand Auteur.

.... La Dame s'étoit mise
 En un habit à donner de l'Amour ;
 La *négligence* à mon gré si requise
 Pour cette fois fut sa Dame d'Atour,
 Point de clinquant ; juppe simple & mo-
 deste ,
 Ajustement moins superbe que leste ,
 Un mouchoir noir de deux grands doigts
 trop court.

Les moins habiles entendent
 par ces emblèmes qu'on se pré-
 pare pour leur triomphe , que
 leur victoire est certaine. Une
 Belle en cet état déclare qu'elle
 est prête de s'immoler sur l'Autel
 de Cupidon. C'est une victime
 parée pour le Sacrifice.

NŒUDS. *Jamais rien ne pour-
 ra briser de si beaux nœuds* , signi-
 fie la même chose que : » Je se-
 » rai toujours Constant , tou-

» jours Fidèle. Voyez ces mots.

NON. Les Belles se servent presque toujours de *non*, fondées sur la maxime

Qu'au Sexe féminin sied bien la négative.

Et quoique les Beautés sur-tout en cet emsci
Négligent quelquefois cette prérogative,
L'ordre veut néanmoins que cela soit ainsi.

On ne prend donc pas garde au mot , mais seulement à l'air dont on le voit prononcer. Un grand Poète * s'est servi de Oui , & Non , toujours indifféremment , en sorte que son Oui veut quelquefois dire Non , & que son Non signifie quelquefois Oui; les Belles en font de même, les circonstances , une œillade,

* Racine.

un fouris en determinent la signification.

O

OBEIR ne se prend jamais dans un sens direct , & quand un Amant dit : *Je me fais un devoir de vous obéir ; vos volontés sont mes Loix* : cela signifie : » Je vous traite en souveraine pour vous rendre esclave : » jouissez d'un vain triomphe, je » vous laisse les apparences , je » m'en tiens aux effets. La conduite des Amans justifie cette explication.

Il est des momens où une Maîtresse seroit peu satisfaite d'une soumission aveugle , & d'une obéissance

obéissance sans reserve ; tout
Amant assez neuf pour craindre
alors le courroux de sa Belle ,
se l'attire infailliblement : ce
n'est pas l'entendre

Que de ceder sans resistance
A ses dures Loix ,
Et quelquefois
L'Amour s'offense
De trop d'obéissance.

O B J E T. *L'Objet de ma tendresse* , c'est-à-dire : » Celle à qui
» j'en conte , mon passetems ,
&c.

O B S T A C L E. *Il n'y a point
d'obstacles qui puissent me détacher
de vous* , cela signifie : » Tant
» qu'il n'y aura qu'une mere , ou
» un Jaloix à qui faire tête , com-
» mencez sur moi ; mais s'il s'agit

Q

» soit de ma fortune , ou seule-
 » ment de mon repos , cela ne
 » doit pas se comprendre dans
 » ce que je vous dis.

OCCASION , signifie la même chose qu'*heure du Berger* , *tendre moment* , &c. Ainsi une Maîtresse qui procure à son Amant ce qu'on appelle *occasion* , s'explique sans rien dire ; ce langage s'entend pour peu qu'on ait de teinture des choses.

OFFRIR. *Je vous offre un cœur pénétré de l'Amour le plus vif* , &c. ne signifie presque rien : en effet qu'a-t-on affaire de ces offres stériles : *offrir sa bourse* , voilà parler François.

OR. *Dire d'or*. Voyez DONNER. Les Poètes anciens , &

modernes à l'envi nous ont montré sous d'ingénieux emblèmes le pouvoir de ce métal en Amour. Ovide, dans son art d'aimer, avoue franchement que qui sçait *dire d'or*, n'a pas besoin de ses préceptes. Cupidon, dit M. de Fontenelles, ayant fait dorer ses fleches, se soumit tous les mortels: on couroit au devant de ses traits.

Se faire bleffer plusieurs fois
C'étoit assez pour faire sa fortune.

A quoi ce même Auteur ajoute cette judicieuse reflexion.

Cette mode n'a point changé :
Les fleches d'or sont toujours en usage ;
Et pour peu qu'on s'en serve, il n'est cœur
si sauvage,
Qui sous les Loix d'Amour ne soit bientôt
rangé.

P A R U R E. Voyez AJUSTEMENT.

P A S S I O N. Voyez AMOUR.

P A S S E T E M P S. Amour, passion, inclination sont termes synonymes, mais on ne se sert de *passetems* dans ce sens qu'avec les amis ; *Je vois Mademoiselle*
* * * *c'est un passetems pour moi.*

P E I N E S. *Je ressens les plus cruelles peines.* Voyez TOURMENS.

P L A I N D R E. *Se plaindre* est l'occupation des Amans : leurs Discours, leurs Lettres ne sont remplis que de plaintes ;

Et l'Amant qui se plaint le plus,
N'est pas toujours le plus à plaindre.

De quoi vous plaignez - vous :
dans la bouche d'une Belle signifie : » J'ai accordé les aveux ,
» les faveurs permises , c'est à
» vous à faire le reste.

PLAIRE. Mot qui renferme
tout l'art de se faire aimer: il est
un de ceux qu'on obscurcit en
voulant les définir. Qui possède
le don de *plaire* a tout ce qu'il
faut avoir en Amour.

Je ne veux que vous plaire : signifie la même chose que je vous aime. Voyez AIMER.

Au moins dites moi que je ne vous déplais pas : c'est-à-dire: Ne me rebutez pas tout à fait, donnez-moi quelque chose à commander. Hé qui vous a dit que vous me déplaisiez. Cette réponse si-

gnifie qu'une Belle entre en payement.

PLEURS. *En croirez - vous mes pleurs , & en repandre effectivement , cela signifie : » Si » vous ne vous êtes pas rendue à » mes paroles , les pleurs agiteront peut-être votre cœur : il » n'y a point de Comédie qui » joue mieux son rôle , que je » vais jouer le mien à vos pieds.* On observera en passant que quoiqu'on croye les *pleurs* d'un grand secours , on avoue cependant qu'ils ne sont pas d'un grand usage. 1^o. Parceque

Les Amoureux transis ne sont plus à la mode ,

On se rit des *Pleureurs* parmi les beaux esprits ;

Et tout Amant qui pleure est digne de mépris.

2° Parceque les cruelles de nos jours épargnent cette dépense.

P R E S E N S. Voyez B I J O U X.
D O N N E R , & C.

P R O M E S S E d'épouser.
Voyez E P O U S E R. *Promesses*. Sans entrer dans le détail des significations de ce terme , nous remarquerons que l'intention des Amans dans toutes leurs promesses est renfermée dans ces vers :

Ce sont deux points que promettre , &
tenir ,

Quant au premier j'y consens avec joie ;

Les *Prometteurs* Dieu puisse-t-il benir ,

Promesses sont des paroles de joie ;

A tout venant je suis prêt d'en fournir ,

Et pour si peu ne me ferai honnir :

Tant qu'on en veut j'en donne , j'en en-
voie ;

Mais à l'effet si l'on prétend venir ,

Je n'y suis plus , c'est une autre monnoie

PRUDE. *Un air prude.* Cet air signifie qu'on aime la galanterie sans éclat ; ou qu'ayant peu de charmes , on se retranche sur la *pruderie* pour s'acquérir de l'estime dans le monde ; ou qu'on veut defabufer le public trop bien informé, & mettre un vernis à sa reputation.

PUDEUR. Par ce mot entendez chez le Sexe ; (car les beaux Messieurs rougiroient d'en avoir même les dehors) l'art de rougir à propos ; de faire l'Agnès avec connoissance de cause ; un air composé qui donne du goût à la galanterie.

Si cette *pudeur* s'entend d'une Prude , elle veut dire des gamines .

grimaces qui ne trompent personne, une délicatesse qui prend tout en mauvaise part , qui s'offense de l'ombre des choses , qui donne un sens criminel aux plus innocentes paroles , une sévérité mystérieuse qui trouve à redire à tout & à qui tout le monde trouve à redire.

Q

QUALITÉS. *Ce n'est pas seulement votre beauté qui me charme , mais les divines qualités de votre esprit , & de votre cœur , mon ame n'en veut qu'à votre ame , & tous les discours de cette espece signifient : » Je donne à corps perdu dans les com-*

R

» plimens à la M * * *, dans la
 » Métaphysique - Romanesque
 » du siècle.» Prendra t-on gout à
 ces *spiritualités* ? il y a lieu d'en
 douter , & l'on doit craindre
 pour cette galanterie *quinte-essen-*
tice , le sort des Cyrus, des Cleo-
 patres , &c.

QUARTIER. *Ah quartier! Mon-*
sieur le Chevalier , cette phrase
 dont se sert quelquefois une Da-
 me qu'on loue sans réserve signi-
 fie, » Je suis infatiable sur le chapi-
 » tre des complimens, le moyen
 » de vous faire continuer est de
 » vous animer : vous avez assez
 » d'esprit pour sçavoir que de-
 » mander quartier , c'est prier
 » de n'en point faire.

Quartier. Mon quartier. En-

voyez-moi mon quartier, cela veut
dire : » Vous sçavez sur quel
» pied nous vivons , & vous
» n'ignorez pas

Que lorsqu'une Vieille Megere
Est la Venus d'un Adonis ,
La beauté qui pour lors lopere ,
Est la beauté de ses Louis.

QU'EN DIRA - T - ON. Crainte
de la renommée , épouvantail
des Innocentes.

A quoi m'expose votre Amour ?
pensez-vous aux discours ? Cela si-
gnifie : » Au moins faut-il sauver
» les apparences , cacher notre
» jeu , fasciner les yeux du voisin-
» age.

Le reste est inutile & n'entre point en compte,
Tout roule sur un beau dehors ;
Et pour mettre le cœur à couvert du remors,
On ne met que le front à couvert de la
honte.

QUE SÇAIT-ON. Termes ordinaires dans la bouche des petites Filles qui n'ont pas l'usage du monde. C'est la conclusion ordinaire des Monologues, que l'amour soutenu de la vanité leur fait faire. Un Homme de Condition, riche & frapé de l'éclat d'une Beauté naissante, s'attache à elle; il parvient bientôt à lui plaire. On fait des propositions, on les étaye de promesses; la petite personne absorbée dans les préjugés les rejette; on travaille à dissiper ses erreurs; & à l'aide des Lettres, des presens, & de quelque intrigante femme d'honneur, & qui seroit au désespoir à ce qu'elle proteste, de se prêter à rien d'équivoque, on l'a

resout à avoir Laquais, & Fille de
Chambre, appartement meublé,
& table bien servie. Les réflexions
de la jeune personne troublent
ce bonheur : elle déclare qu'elle
aime mieux reprendre *l'aiguille*
que de vivre sans nom , & sans
qualité déterminée. Les difficul-
tés du côté des parens viennent
à propos ; on l'en étourdit on se
fait croire. La Belle en revient
au *Que sçait-on ?* qui avoit si
bien réussi , & le pousse aussi
loin qu'il peut aller. Je suis ado-
rée & adorable , tant de soins ,
tant de dépenses m'en font de
surs garans ; mon Amant est
honnête homme : pourquoi me
tromperoit-il ? ne desesperons
point de ma fortune , ne suis-

Rij

je pas d'un air à devenir Marquise ? tant d'autres ont reussi , suis-je moins aimable que Telle & Telle , qui le sont devenues ? Les tenebres sont enfin dissipées ; le *que sçait-on* se convertit en fureur , & en desespoir , lorsqu'un Amant content d'avoir tiré une copie du mariage en veut un original avec quelque personne de son rang , ou bien change une copie pour une autre , au *Que sçait-on* ? succedent les Ah ! Perfide ! Ah Traître ! & enfin l'on se console avec l'experience de son côté , & devenue plus instruite , on supprime le *Que sçait-on* ? malgré les promesses des jeunes Seigneurs.

R

R A I S O N.

Il faut devant l'Amour , que les sages
se taisent ,
Il n'est point Philosophe , & les erreurs
lui plaisent :
Il inspire toujours d'agréables desirs ,
Et bannit la *Raison* qui bannit les plaisirs.

Fondés sur ces principes les
Amans & leurs Maitresses se
complimentent sur la perte de
leur *Raison*; & *Vous me faites per-*
dre la raison , signifie: » Puif-
» que pour être censé aimer
» bien , il faut n'avoir pas de
» raison , je veux bien y renon-
» cer , au moins en apparence ,
» pour vous faire perdre la vô-
» tre. ». Les choses bien exa-

minées , il arrive souvent que ce qu'ils croient feindre , est véritable ; ce sont des gens qui affectant de paroître foux , le deviennent en effet.

RAISONNABLE. *Etes-vous raisonnable ?* veut dire quelquefois : » Vous l'êtes trop.

REGARDS. Toutes les louanges qu'on donne à ce sujet , s'expliquent par ce qu'on a dit sur *Appas , Attraits*.

REGIME. *Vivre de regime*. Façon de parler délicate , & que nous n'expliquons ici , comme plusieurs autres termes , dont l'explication paroît sortir de notre système , que pour donner une connoissance générale de la Langue Galante.

M. un tel vit de Régime ; c'est-à-dire , que fatigué des plaisirs d'une Galanterie excessive où l'entraîne un bail amoureux , il se jette dans la reforme , & est en affaire de cœur , avec une Dévote, dont le cœur tendre , vif, & délicat, sçait ménager un Amant, & craint de lasser sa tendresse , par la fréquence des preuves qu'elle modere , aimant en apparence un Amant , d'un Amour pur & désintéressé.

R E N D E Z - V O U S. Faveurs qu'on ne demande que par des expressions détournées. Voyez.

T E S T - A - T E S T E.

R E S P E C T. Le Respect , & l'Amour ne sçauroient s'accorder ensemble.

J'ai trop de Respect pour vous :
 dans la bouche d'un habile-homme ; veut dire : » Je suis trop
 » expérimenté pour être teme-
 »raire sans sujet : » Dans la bou-
 che d'un Ignorant : » J'ai trop
 » de timidité. »

Cela signifie encore : » Je
 » vous méprise trop pour vous
 » dire que je vous aime. » C'est
 dans ce sens que l'entend la
 Comtesse dans la Comédie du
 Joueur , lorsqu'elle dit ,

... Le *Respect* est mal à sa place
 Et l'on ne me dit point pareille chose en
 face
 Du *Respect* ! Du *Respect* . . . Ah le plai-
 sant visage !

D O R A N T E ,

J'ai cru que vous pouviez l'inspirer à
 votre âge.

Ainsi *inspirer du respect*, c'est n'être plus aimable.

RETENUE. *Ayez de la retenue.*

VOYEZ BADIN.

RETOUR. *Donnez du retour à ma tendresse*, c'est - à - dire :
» Convenez avec moi de croire
» tout ce que je vous dirai ,
» comme je croirai en apparen-
» ce tout ce que vous me direz.

Peut-on aimer sans espoir de retour ? Question souvent agitée dans les entretiens Galans , & qui n'est pas encore décidée. Les sentimens sont si partagés qu'il y auroit de la temerité à risquer une décision ; ainsi n'a-t-on osé le faire dans la pièce qui suit.

Sans retour aimer une Iris
 Pour son teint de Rose & de Lis,
 N'est pas agir en homme sage ;
 Des traits mignons, d'un gent corsage
 Par fois pourtant l'on est épris.
 Mais aimer sans qu'à ces mépris
 L'on n'espere dire *finis* ,
 C'est de raison perdre l'usage

Sans retour.

Peut-être l'eût fait Amadis
 Aux Amoureux du tems jadis ,
 Laissons un si mince appanage ;
 Ne rien esperer , quel servage !
 Par Filles tels Us sont bannis

Sans retour.

R I E N. C'est une maxime
 reçue chez les Jurisconsultes ,
 que Qui ne dit rien , consent.
 Elle est encore plus certaine en
 Amour où le silence est un aveu
 formel. Une Belle pressée de
 s'expliquer , & qui ne dit rien ,

en dit assez. Et c'est être extrêmement novice que de ne pas en tirer avantage. Ne dire rien, c'est dire tout : un regard vif, ou languissant : un air embarrassé qui accompagne ce silence, ne permet pas de douter de son énergie.

RIGUEURS. Ce mot signifioit autrefois une dureté d'ame, une insensibilité de cœur que rien ne pouvoit émouvoir. Aujourd'hui c'est un art d'irriter la passion d'un Amant, de conserver plus long-tems son empire, de se faire valoir. Voyez TOURMENS.

RIVAL. Un Amant, quoique bien traité ne laisse pas, d'avoir des Rivaux à combattre.

Un Rival est alors regardé comme un moyen sûr de tenir un cœur en action , de lui donner de la vivacité , ou de ranimer un Indolent, qu'il est dangereux de laisser vivre dans une trop grande sécurité. C'est aussi quelquefois un enfant perdu qu'on expose pour déterminer un Amant à l'Hyménée. C'est une espee de digue qu'on oppose à un torrent pour en augmenter la violence.

Rival est aussi quelquefois Synonyme d'Encherisseur. Une Déesse de l'Opera est en traité avec un Baron Allemand : la ferme lui paroît haute ; il fait le difficile ; il balance, il marchand. Pour le déterminer , on fait

paroître un Rival qui va sur son marché. Il croit sa tendresse germanique intéressée d'honneur à ne pas céder. Il conclut sur le pied qu'on vouloit ; il se rend aimable par mille façons touchantes. La Déesse ne sçauroit résister à son penchant , & cede à son charmant Baron en recevant son quartier d'avance.

S

SACRIFIER. *Je vous sacrifie mon cœur , ma liberté , &c. Ce sacrifice n'est pas d'un grand effet , parcequ'on ne le prend que pour ce qu'il vaut.*

Sacrifier une ancienne Mai-

treffe. Rien n'est plus facile à un
Galant , rien ne flatte plus une
Belle , ainsi

L'on m'aimoit autrefois autant que je
vous aime

Ce que vous m'inspirez , je l'inspirois
de même

Et cent Jeunes Beautés verront avec dou-
leur ,

Que je les *sacrifie* à ma nouvelle ardeur.

S'explique par les deux vers
suivans :

Je sçai , qu'il est bien doux aux cœurs com-
me le vôtre

De se voir enrichis des dépouilles d'une autre.

Il y a une autre espece de *sa-
crifice* encore plus touchant ,
c'est celui d'une Rivale en Beau-
té ; par exemple : *Vous me repo-
chez cette Conquête ; je vous la sa-
crifie* , cela veut dire : » Je vous
» trai-

» traiterai un jour , comme je la
» traite à present : votre vanité
» vous ferme les yeux ; mais
» quand une triste experience
» vous les fera ouvrir, vous n'au-
» rez pas à vous plaindre d'avoir
» été trompée , je vous avois as-
» sez avertie.

SEDUISANT. *Que vous êtes
séduisant ! c'est à-dire : » Que je
» suis fragile.*

SERMENS. Voyez JURER.

Ah ! qu'il est dangereux
De s'engager sur la vaine assurance
Des *sermens* Amoureux.

SEVERITÉ. Art de paroître
sage à peu de frais : main-
tien sérieux , regards modestes ,
manieres pleines de circonspec-
S

tion , air qui deconcerte un Amant novice , qui fait les délices d'un Galant , voile dont se couvre la Coquetterie la plus raffinée. Comme cette severité n'est que pour la parade, elle fait souvent très-mal son devoir dans le particulier ; avec un homme qui plaît, un instant fait tomber le masque , & malgré toutes les précautions une Belle se trahit par quelque côté ;

Et dans le tems que sa bouche
Nous dit, Je ne le veux pas ,
Ses yeux nous disent tout bas ,
Je ne suis pas si farouche.

SIMPATHE. Les plus foibles raisons touchent un cœur disposé à l'Amour : on emploie avec succès celles de *Simphatie* ,

sur-tout avec les jeunes personnes que la lecture des Romans a déjà préparées , ainsi :

Il est des nœuds secrets , il est des *Sim-*
pathies ,

Dont par le doux rapport les ames assorties
S'unissent l'une à l'autre , & se sentent pi-
quer

De ces je ne sçai quoi qu'on ne peut ex-
pliquer.

signifie : » Si je vous disois les
» veritables raisons , de mon at-
» tachment , elles vous touche-
» roient peu ; peut-être même se-
» roient-elles contre moi : il vaut
» mieux recourir aux raisons
» de *sympathie* qui sont d'autant
» plus excellentes qu'elles ne
» sont pas susceptibles d'éclaircis-
» semens , & que ce sont de ces
» je ne sçai quoi qu'on ne peut ex-

» *primer* , qui ne laissent pas de
 » donner matiere à de fort beaux
 » discours.

SOINS. *Ne comptez-vous pour rien mes soins* , &c. veut dire :
 » La bagatelle a toujours été l'at-
 » trait d'un esprit leger: combien
 » de fois ai-je assisté à votre toi-
 » lette , vous ai-je donné la
 » main , ai-je ramassé votre
 » Gand ? Ne m'avez-vous pas
 » vu assez long-tems découper ,
 » broder, faire des nœuds, en un
 » mot m'ennuyer avec vous ?
 » tout cela ne vous touche point ?

SOLEIL. Toutes comparai-
 sons de sa Maitresse au Soleil ,
 aux Astres sont hors d'usage ; &
 depuis Malherbe & Racan elles
 ont été si remaniées , & sont tom-
 bées dans un tel décri , que qui

voudroit s'en servir aujourd'hui
se feroit moquer de lui. De toutes
ces comparaisons , il n'y en a
peut-être pas de plus sincere que
celle-ci que fit sur le champ un
Poëte qu'on avoit mis de mau-
vaïse humeur, en lui demandant.

Cette Coquette m'importune
Pour qu'on la compare au Soleil ,
Il est commun , elle est commune ,
Voilà ce qu'ils ont de pareil.

SO U H A I T E R. Mot dont
il faut entendre la signification :
Ainsi , *Je souhaiterois pouvoir vous
aimer* , c'est comme si on disoit ,

Vous m'aimez , je le crois , & c'est assez
vous dire
Que . . . je n'ose achever , mais hélas ! ma
rougeur
Découvre malgré moi le secret de mon
cœur.

Je souhaiterois pouvoir vous haïr, si-
gnifie encore davantage. Voyez
HAIR.

S O U M I S.

Un cœur jaloux ne fait paroître
Que des feux qui le font haïr ;
Mais pour être toujours le maître
L'Amour doit toujours obéir.

Cette soumission , cette obéissance veulent donc dire qu'un Amant n'oublie rien de ce qui peut le rendre le maître , cela s'entend.

S O U P I R S. Monnoie fort décriée dans l'empire de Cythere.

Vous qui faites tous vos plaisirs
De regner dans le cœur des Belles ,
Il faut pour vous faire aimer d'elles
Autre chose que des *soupirs*.

Ainsi un Amant qui ne sçait
que dire : *Mes soupirs ne vous
touchent point* : temoigne qu'il
est peu au fait de l'Amour à
la mode : c'est un Ignorant qu'il
faut envoyer à l'Ecole.

T

TEMERITÉ. *Excusez
ma temerité*, C'est - à - dire
dans les choses de peu de con-
sequence : » Je veux sonder le
» gué, voir comment vous laissez
» prendre de petites libertés : si
» vous excusez ceci , j'espere
» donner matiere à d'autres ex-
» cuses.

On pardonne un feu temeraire ,
On s'en offense rarement ;

Et la Beauté la plus severe
 Cesse d'excuser la colere ,
 Quand l'Amour excuse l'Aimant.

TEMPERAMENT. *Mlle.*
a beaucoup de temperament. Expression nouvelle inventée par la politesse , & qui est une de celles dont il faut entendre le sens. Nos Peres bien moins délicats que nous, se servoient pour exprimer la même chose, de termes qu'un honnête-homme auroit honte de prononcer aujourd'hui. Par exemple, en parlant de la L. M. ou de M. D. ils auroient dit qu'elles sont *extrêmement impudiques* , que *c'étoit la lubricité même*. Nous disons aujourd'hui la L. M. ou M. D.

M. D. ont bien du temperament. Cette humeur étant le soutien de la galanterie du tems , on se donne bien de garde de la peindre avec des couleurs fortes qui la rendroient odieuse.

Rien aujourd'hui chez nous ne s'appelle debauché.

Une Dame qui n'a qu'un Mari, un Amant pour la douceur du commerce , un autre pour l'utile , ne donne pas de prise à la médifance ; quand on va plus loin , on paffe pour avoir du temperament. Cette morale mitigée est établie dans le monde pour la destruction des préjugés , & annonce au beau Sexe la paffion qu'on a de voir ses de-

sirs couronnés sans peine.

TENDRESSE. Dans le système d'Amour d'aujourd'hui signifie particulièrement l'heureuse disposition des femmes à la Coquetterie: ainsi dans leur bouche, *Vous connoissez ma tendresse*, veut dire : » J'ai trop de vanité , d'interêt & d'Amour propre pour » me résoudre à diminuer le » nombre de mes Adorateurs.

TESTE · A · TESTE. La seule idée du Tête à tête fait les délices des Amans : on épargne la dureté du terme ; & dans les traités Amoureux c'est un article dont on ne demande l'exécution que par des expressions détournées. D'abord on s'en défend , on objecte , l'Amant ré-

pond, & sans rien accorder précifément, l'on convient de tout. Le Tête-à-tête eft l'écueil des Agnès.

Combien en voyons-nous fe laiffer pas-à-
pas

Ravir jufques aux faveurs dernieres,
Qui dans l'abord ne penfoient pas
Pouvoir accorder les premieres.

THUILERIES. On pourroit comparer cette promenade publique après le degorgement de l'Opera & de la Comédie, à la Plaine des Sablons, lorsque le Roi y fait la revue de fes Troupes. C'est dans ce superbe Jardin que le Fils de Cythere fait la revue des fiens; c'est là qu'il fait voltiger fes Etendards dans la belle faifon, & que mille Co-

quettes qui lui servent de Sergens de Bataille, apprennent à un corps nombreux , & *semilant* , mais d'une docilité surprenante , l'art des demi - tours à droite & à gauche, des promptes évolutions , des marches , des campemens , des fuites affectées , des fausses attaques , enfin tout l'Exercice convenable à la perfection de l'Etat, On diroit qu'Ovide avoit en vue de pareilles promenades , quand il nous a dit que l'Amour étoit une espece de Guerre. Qu'on doit de succès à un coup d'Evantail, à une gorge soupirante à propos ! Il est vrai que notre nation accoutumée à ces combats, repousse assez heurcu-

sement les coups qui y sont portés ; mais il est presque impossible qu'un Etranger qui s'y trouve exposé , n'y soit pas vaincu. Nos François ont sur eux l'avantage que les Espagnols ont eu sur les peuples de l'Amerique par les effets surprenans des foudres qui leur étoient inconnus. On observera pourtant que quelques assurances qu'on fasse paroître en se mettant sous les Armes , on a autant de crainte qu'un autre qui marche pour la premiere fois sur les planches. Faire des conquêtes ou reparer ses pertes , desesperer une Rivale , braver un Amant, ou le rappeler , &c. voilà ce qui anime tous les Combattans ; voilà ce

T iij

que signifie une promenade aux Thuileries. Le debut de M^{lle}. Cronel sur ce Theâtre est un morceau assez délicatement manié , & ne fait pas de tort aux autres : on peut le lire , il servira d'explication ici. Voyez Fretilon, p. 6. de la seconde Edition. Cet ouvrage est un de ceux qui peuvent servir de commentaire à mon Dictionnaire, aussi bien que les maximes de la Rochefoucault , & le Spectateur Anglois.

TOILETTE. Une Belle admet ses Amans à sa *Toilette* quand elle est sûre de ses appas , & qu'elle se sent à tous égards la conscience nette : alors se laisser surprendre à sa *Toilette* , c'est comme si on disoit : » Je veux

» vous porter des coups d'au-
» tant plus certains qu'ils pa-
» roissent moins étudiés.

On comprend sans de profon-
des reflexions que

Lorsqu'une femme à sa *Toilette*
Reçoit si bien un Favori ,
C'est grand hazard si la *Coquette*
Ne songe à coëffer son Mari.

TOURMENS. *Rien n'égale*
mes Tourmens, &c. cela signifie :
» Je ne sçai par quel travers
» les femmes voudroient qu'on
» souffrît mille maux pour l'a-
» mour d'elles : s'exposer pour
» leur service aux plus grands
» dangers , c'est les prendre par
» leur foible ; quant à la réalité
» j'y renonce, mais s'il ne faut que

» de belles expressions , j'em-
» prunterai toutes celles dont
» on s'est servi jusqu'ici , j'en
» imaginerai de nouvelles.

TRANSPORTS. *Je ne me possède plus, je me livre à mes transports :* Et se jeter aux pieds d'une Maîtresse , ou faire quelque autre folie' signifie : » Quoi que la
» raison puisse vous dire, croyez-
» en plutôt mes extravagances.
&c.

On n'entrera point dans le détail infini des effets , des mouvemens , des revolutions que causent les transports ; on observe seulement que tout naturels qu'ils paroissent, ils signifient encore moins que ceux d'un malade en délire , qui ne se sou-

vient plus de tout ce qu'il a dit quand l'accès est passé. L'Amant est-il cru ?

Alors en bref on voit s'évanouir

Transports & soins par qui Fille plus fine

Presume d'elle , & se laisse éblouir

De rose alors ne reste que l'épine.

TROMPER. *Ne me trompez-vous point ?* Voyez MAIS.

Voudrois-je vous tromper ? entre personnes instruites , cela veut dire : » Ne sçavez-vous pas aussi » bien que moi le cours des choses , & quand j'aurois dessein » de vous tromper , pourrois-je » y réussir ?

V

V E R S galans , menfonges rimés. Si les Poètes aussi bien que les Peintres , ont le privilege de tout oser ,

menager ſçait regaler une Prude, une Coquette, & une Agnès d'un ſeul Madrigal. Voyez la Comédie du *Chevalier à la mode*.

V E R T U dans la plûpart des femmes n'eſt autre choſe que la peur du *Qu'en dira-t-on* ; l'envie de faire valoir les faveurs , & d'irriter la paſſion d'un Amant par la difficulté ; l'Amour d'une belle reputation ; le deſir d'acquérir l'eſtime de celui à qui on reſiſte ; l'eſperance de ſ'en faire un mari : ſi on joint à tout cela les manieres peu agréables d'un Galant , les contretens , ſon indifcretion , on aura trouvé la juſte ſignification de ce précieux terme. On voit bien que nous ne parlons que de ce

fantôme à qui on donne le nom
de vertu.

Ce n'est plus elle hélas ! qui regne sur nos
cœurs ,

L'usage en est perdu , la mode en est ban-
nie :

Ce qui devrait venir de la bonté des mœurs
Vient de l'adresse du génie.

VEUVE . . .

L'état de *Veuve* est une douce chose ,

On a plusieurs Amans sans que personne en
glose ,

Et l'on fait justement du soir jusqu'au ma-
tin ,

Comme ces fins gourmets qui vont goûter
le vin.

Sans acheter d'aucun à chaque pièce on
tâte :

On laisse celui-ci de peur qu'il ne se gâte ;

On ne veut pas de l'un parcequ'il est trop
verd ;

Celui-ci trop paillet , cet autre trop *con-*
vert :

D'un tel vin la couleur est malade & bi-
zarre ,

Cet autre dans le chaud peut tourner à la barre ;

L'un est trop plat au gout , l'autre trop pétillant ,

Et ce dernier enfin a trop peu de montant :

Ainsi sans rien choisir on fait de tout épreuve,

Et voilà justement ce que fait une Veuve.

Si elle est instruite dans la bonne politique , elle sçait faire valoir ses avantages.

V I S - A - V I S. Un *Vis-à-vis*.

Ce mot nouvellement introduit dans la Galanterie a la même signification qu'Amant. Voyez AMANT. Il tire apparemment son origine de ces voitures , où deux personnes sont vis-à-vis l'une de l'autre , & que l'on appelle pour cette raison Vis-à-vis.

U N I O N. *Cette douce union de deux cœurs qui s'aiment , &c.*

c'est-à-dire : » Par une peinture
» des Amours du bon vieux tems,
» je tache à vous deguifer les A-
» mours du nôtre :

Trop bien encore a-t-on les mêmes dits
Qu'avant qu'Astuce au monde fût venue ;
Mais pour d'effets la mode en est perdue ,
On n'aime plus comme on aimoit jadis.

VOIR. Terme de ruelle très-
significatif. *Un Tel*, dit-on , *voit*
une Telle , c'est-à-dire : » Il la
» frequente , il jouit de son com-
» merce ; » de sorte qu'en ce
sens un Aveugle peut aisement
voir sa Maîtresse , pourvu qu'il
se porte bien d'ailleurs.

VOLAGE. Inconstant , in-
fidèle , léger. Voyez **CHANGER**
& **INFIDÉLE.**

Etre un Volage. C'est être né

avec penchant à l'inconstance, qui étant général parmi les hommes, empêche qu'ils n'en fassent un crime aux Dames. Est-il vertu? Est-il défaut? Nous n'avons garde de prendre sur nous la décision d'un cas aussi grave: ce qu'on sçait, c'est que ce penchant auquel il est rare qu'on oppose une grande résistance, épargne les desagremens inseparables des passions usées, & les chagrins qui reduiroient deux Amans au desespoir. On se quitte donc avec politesse dès qu'un nouvel objet vient à plaire, ou seulement quand on prévoit qu'on va s'ennuyer:

D'un Amant tendre & parfait

On a perdu l'habitude;

On ne fait plus son étude
De fixer un seul objet :
On aime sans inquiétude ,
On se degage sans regret.

& celui des deux qui prend congé , le fait avec d'autant moins de scrupule qu'il sçait bien que dans la colere où jettera son changement, une nouvelle inclination est le seul remede auquel on aura recours. Ce systéme en Amour est assez généralement suivi , il n'y a des *Rigoristes* que chez les Vieilles Précieuses que la crainte de ces consequences a fait déclarer pour *l'Amour sans fin*.

Y

Y
EUX,

Vos Yeux pour mon repos brillent de
trop de charmes ,

Je ne sçaurois les voir , ni les fuir sans
alarmes.

On loue la bouche, les mains ,
les cheveux de sa Maîtresse ,
mais sur-tout les *Yeux*. C'est
sur cette beauté qu'on insiste par-
ticulierement. Tout ce qu'on en
peut dire , n'est point obscur à
celles qui entendent bien la si-
gnification de Charmes , Ap-
pas, Attraits & autres termes fla-
teurs , où on les renvoye.

Z

Z E L E. Ce terme plus Poétique que Profaique ne signifie pas plus qu'Amour & ardeur. Cet Ouvrage est rempli des significations qu'on doit donner à ces termes; on pardonnera les repetitions à l'importance du sujet: on ne peut trop faire repasser devant les yeux les principes d'un système qu'on veut graver dans l'esprit. Nous ajouterons donc ici par une espece de conclusion que Zéle, Amour, Flamme, Ardeur, Passion, Tendresse, n'ont tous que la signification qu'on donne à Aimer. Nous ne

croyons pas qu'on puisse nous
accuser d'*opinions nouvelles* ,
l'experience des Lecteurs , &
les grands noms dont nous nous
fommes servis feront nos garans ;
il y a long-tems qu'on a dit :

Amour est mort , le pauvre Compagnon
Fut enterré sur les bords du Lignon :

Nous n'en avons ici ni vent ni voye ,
Vous , *Mesdames* , y servez de jouet & de
proye ,

A jeunes gens indiscrets , scelerats ;

„ C'est bien raison qu'au double l'on leur
rende,

„ Le beau premier qui sera dans vos lacs

„ Plumez-le moi, je vous le recommande.

F I N.

On trouvera chez de même Libraire les Livres suivans.

Dictionnaire de Mines annoncé dans cet Ouvrage.

L'art Militaire des Dames.

Nouveau traité de Mathématiques, où l'on donne des regles pour placer en moins d'une heure la mouche la plus difficile.

L'art de penser ce qu'on ne dit pas , & de dire ce qu'on ne pense pas.

Système de la Tête des Femmes , où par des principes conformes à ceux de Descartes , on fait un détail raisonné de tout ce qui lui donne le mouvement , & une économie de tous les Tourbillons qu'elle contient.

PQ
1981
D46D5

Dreux du Radier, Jean François
Dictionnaire d'amour

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
